

Les Débats

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique
PARAISANT LE DIMANCHE

1er ANNEE No 35
29 JUILLET 1900

REDACTION ET ADMINISTRATION :
71, rue Saint-Louis, 71
MONTRÉAL, P.Q.
TELEPHONE BELL, MAIN 3840.

Annonces commerciales ou demandes d'emploi, 10 sous la ligne.

Réclames, taux spéciaux.

Dans le lointain

A celle qui se reconnaîtra.

Je sais combien vaine est l'image
Que l'illusion du décor
Prête au fantastique nuage,
Dans le lointain des couchants d'or ;

Je sais pourquoi la lune est pâle
Et pleure des bonheurs enfuis,
Ainsi qu'une larme d'opale,
Dans le lointain des tristes nuits ;

De l'abîme écartant les voiles,
Je puis lire, en lettres de feu,
Qu'il n'est pas de fin aux étoiles,
Dans le lointain du pays bleu ;

Mais je n'ai pas compris votre âme
Et ses frissons mystérieux,
Quand j'ai voulu lire, Madame,
Dans le lointain de vos beaux yeux.

CHARLES GILL

Vers le suicide

En se tenant au courant des complications internationales et des surprises que menacent de provoquer les événements de l'Extrême-Orient, le lecteur n'est pas sans se demander si le Canada pourra traverser les crises de demain sans en ressentir les contre-coups formidables, et le devoir s'impose à chacun de prévoir l'avenir afin de concourir, si possible, à le rendre moins sinistre.

L'Angleterre surtout s'engage dans une voie tout hérissée de périls, et d'écueils et nos destinées sont trop étroitement liées aux siennes pour que nous puissions assister impassiblement aux progrès de cette politique nouvelle. En guerre avec le Transvaal qui lui coûte déjà près de cent mille hommes et qui n'a pas dit son mot suprême, aux prises avec la Chine où des milliers de tombes sans doute se creuseront avant que le vainqueur puisse dicter ses conditions, menacée dans ses colonies de l'Afrique orientale ainsi qu'aux Indes où la famine hideuse avive au lieu de les éteindre les redoutables passions d'un fanatisme doublé de désespoir, la Grande Bretagne se demande anxieusement d'où lui viendront les soldats qui combattront pour maintenir l'éclat de son prestige.

Et voici que, pour répondre aux exigences d'une situation qui se complique, les hommes d'Etat des bords de la Tamise veulent appliquer un grand remède aux grands maux qui les menacent et songent à couler toutes les colonies anglaises dans le moule d'un impérialisme intégral en ressuscitant l'époque liberticide où l'antique cité de Romulus s'arrogait, en échange du titre platonique de citoyen romain, le droit de recruter ses légionnaires, ses gladiateurs, ses belluaires, ses eunuques et ses esclaves dans tous les hameaux de la Gaule, de la Bretagne et de la Germanie.

Or, au point de vue britannique, l'impérialisme peut-être le salut ; mais au point de vue canadien l'impérialisme est le suicide, et les peuples, non plus que les individus, ne peuvent commettre la lâcheté de se suicider sans transgresser, de la façon la plus irréparable, les lois les plus transcendentes de la morale humaine et divine.

Malheureusement, l'habileté vraiment machiavélique avec laquelle les partisans de l'impérialisme s'y sont pris pour faire mousser leur beau programme a fait, au Canada, de nombreuses victimes, car il se trouve toujours des moutons qui marchent gaiment à la boucherie lorsqu'on préalable on a le soin de les enrubanner.

Le peuple en lui-même, chez qui l'instinct et le bon sens des âmes simples n'ont pas été suppléant par une intellectualité factice et par un raffinement de serre-chaude, le peuple, il est vrai, demeure essentiellement hostile à ces modifications constitutionnelles et la gangrène n'a guère envahi jusqu'ici que les sphères politiques ; — mais le péril n'en subsiste pas moins parce que l'indolence de la race canadienne est déplorablement grande et parce que les appétits malsains de certains agitateurs peuvent faire se précipiter les choses et nous lancer en de entreprises dont l'avenir subirait lourdement les irréremédiables conséquences.

Il faut donc se mettre en garde.

Or, la meilleure manière de réagir contre cette trahison, c'est d'adopter un programme politique qui sert carrément la contre-partie de l'impérialisme.

On veut nous englober dans le Greater Britain ; tendons vers l'Indépendance, demandons l'Indépendance, agissons la question de l'Indépendance ; il en restera toujours quelque chose, et si nous ne parvenons pas à nous émanciper complètement d'une tutelle qui déjà menace de se prolonger au delà de notre majorité, nous inoculerons du moins au peuple cet amour de la liberté politique et cette indépendance de caractère qui le vaccineront contre l'épidémie et l'empêcheront de s'ankyloser davantage en des expectatives de servitude éternelle et de suicide impérialiste.

Il ne s'agit pas ici d'évoquer les devoirs de la reconnaissance, non plus que de la générosité. En politique, la reconnaissance qui ne rapporte rien est une sottise et la générosité sans bénéfice est une avarie. Ce principe peut sembler brutal, mais nous l'avons appris à l'école même de l'Angleterre et ce n'est certes pas M. Chamberlain qui pourrait nous blâmer de faire passer les questions de "business" avant les questions de sentimentalisme et de sympathie. Il ne s'agit plus non plus d'examiner toutes les objections futiles que peuvent aligner devant nous la peur des uns et la soif des autres : il s'agit d'appliquer énergiquement un antidote au mal qui nous envahit et de dire aux complices de l'anéantissement national : "Le Canada veut demeurer ce qu'il est ; mais, s'il faut nécessairement qu'il s'embarque dans une galère

nouvelle pour voguer vers l'inconnu, nous voulons que cette galère s'appelle l'Indépendance, au lieu de s'appeler la Mort, la Déchéance ou l'Impérialisme.

Espérons donc qu'au cours de la prochaine campagne électorale, rouges et bleus, Canadiens français, irlandais, écossais et voire Anglais chez qui le jingoïsme parle moins haut que le "common sense" sauront réagir énergiquement contre la tendance que nous venons de signaler, et qu'unifiés par l'appréhension du danger qui menace la patrie commune, tous les partisans de l'autonomie canadienne sauront, dans Québec, dans Ontario et dans les autres provinces, se choisir des députés dont le caractère sera suffisamment trempé pour demeurer invulnérables en présence des promesses et des cajoleries qui pourraient venir de Westminster.

Et nous croyons suffisamment pressentir l'état d'âme des populations canadiennes et deviner la réaction que provoquent jusque dans Ontario les lenteurs onéreuses de la campagne transvaalienne pour affirmer qu'en rédigeant son programme d'après les principes que nous venons d'analyser, un parti politique serait assuré de remporter une victoire retentissante et de répondre aux aspirations nationales, non seulement dans la province de Québec mais encore dans les provinces où l'Impérialisme espère le plus facilement pouvoir s'implanter.

G. de MONTIGNY.

Mauvais socialistes

Il y a donc de bons socialistes, disent les gens timorés que ce mot effraie et qui, imitant les autruches, se cachent la tête chaque fois que ce nom apparaît dans la discussion.

Certainement qu'il y a de bons socialistes. Le Pape, le pape des ouvriers, comme on a fort heureusement appelé Léon XIII, après son Encyclique sur les relations entre les patrons et les ouvriers, a été traité de socialiste. Le comte de Mun et ses adeptes ne sont-ils pas qualifiés de socialistes chrétiens ? L'empereur d'Allemagne, cet autoritaire, protecteur des lois ouvrières qui ont fait tant de bien aux travailleurs de son empire, n'a-t-il pas, lui aussi, été traité de socialiste ?

Mais s'il y a de bons socialistes, il y en a aussi de mauvais, et nos gouvernements d'Ottawa peuvent être classés dans cette dernière catégorie.

La subvention exagérée des chemins de fer ; la gratuité presque complète de nos canaux ; la construction de glaciers pour le transport du beurre, des œufs, du fromage ne leur suffisent plus. Les voilà maintenant qu'ils s'ingénient à améliorer aux frais de l'Etat, du peuple, la ventilation des navires de notre flotte commerciale.

Il paraît que nos pommes et nos fromages envoyés en Angleterre souffrent de la chaleur et que les expéditeurs de ces produits s'en sont plaints au gouvernement.

Empêcher les pommes et le fromage de suer est, on ne s'en serait jamais douté, un des devoirs du gouvernement, et notre gouvernement, anxieux de remplir toutes ses obligations, s'est empressé de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à cette transpiration.

Il vient de décider qu'une prime de \$100, serait accordée à tout navire qui prendrait les mesures nécessaires pour ventiler convenablement les chambres dans lesquelles les pommes et le fromage seront installés pour faire la traversée.

Cette sollicitude fait suer rien qu'à la mentionner. Les ouvriers du port suent, et fortement, et le gouvernement n'a jamais rien fait pour les empêcher, pour rendre leur travail plus confortable.

Les émigrants suent et le gouvernement n'a jamais rien payé pour faire ventiler leurs cabines.

Le peuple sue à travailler pour payer ses taxes et le trésor fédéral encaisse des recettes plus fortes que par le passé.

On n'est pas des pommes ! dirait cet humoriste à froid d'Allais, et c'est regrettable : car on aurait alors droit, comme le fromage, à toute la sollicitude, aux rafraîchissements du gouvernement.

Quand un de ces mécréants de journalistes demande l'intervention des pouvoirs publics dans les questions d'épargne, d'assurance, de réglementation de la journée de travail et dans bien d'autres questions, on le voue à la malédiction publique en l'accusant de socialisme.

Mais quand un ministre intervient dans une transaction commerciale pour la rendre plus profitable, avec l'argent du peuple, on l'encense et on le traite de grand homme.

De quel droit le ministre de l'Agriculture dépense-t-il l'argent des citoyens pour améliorer le transport des pommes et du fromage ?

Si cette amélioration est nécessaire, les compagnies sauraient bien la réaliser elles-mêmes. Il y va de leur intérêt.

Meilleure sera la condition dans laquelle elles dériveront, de l'autre côté de l'Océan, les produits canadiens périssables, plus grande en sera la quantité qu'elles transporteront et les bénéfices que ce transport leur donnera.

Ce transport est une affaire purement commerciale, relevant uniquement de l'initiative privée et c'est faire du socialisme à rebours que faire intervenir l'Etat dans son amélioration.

Le bon socialisme est celui qui s'intéresse à l'amélioration de la condition morale et matérielle des travailleurs, des humbles, des petits ; le mauvais socialisme est celui qui s'emploie à empêcher les pommes et le fromage de suer pour le seul bien de ceux qui tirent des bénéfices de leur transport.

C'est ce qu'a fait le gouvernement fédéral et c'est pourquoi il a mérité, une fois de plus, d'être classé parmi les mauvais socialistes par tous ceux qui s'intéressent au sort des classes ouvrières.

PAUL BERTIN

Chez "Concordia"

"Sortira ! Sortira pas !" est un petit jeu auquel se livrent l'Association de Réforme municipale et l'échevin Jacques, dans le quartier Saint-Gabriel.

Jusqu'à ce jour les électeurs du quartier se tiennent dans une expectative légèrement gouailleuse.

L'Association de Réforme municipale, qui ne doute de rien, avait invité l'échevin Jacques à venir lui remettre son mandat vendredi soir, devant une assemblée publique.

On ne saurait être plus poseuse, plus hypocritement posée. Ces choses-là se font ostensiblement en petit comité, sous le manteau de la cheminée. On envoie un comité demander à l'élue de remettre son mandat pour des raisons qu'on lui donne ; mais, jamais, avant l'avènement au pouvoir du parti de la Réforme on n'avait cru demander à un élu du peuple de se con-

damner lui-même et de venir rendre son tablier en public.

L'échevin Jacques a refusé, prétextant qu'il n'avait de compte à rendre qu'à ses électeurs et non à une association plus ou moins étrangère au corps électoral.

L'échevin Jacques était dans son droit ; en disant cela LES DÉBATS n'ont aucune intention de prendre parti pour lui ou même de le défendre. Loin de là ; nous le tiendrons en suspicion jusqu'au jour où il aura donné des explications dont la clarté fera voir dans les considérants du jugement du juge Desnoyers autre chose que ce que le public y a vu.

L'échevin Jacques aurait tort de croire qu'il jouit de l'admiration et de la confiance du peuple ; mais le "british fair play", cette fameuse équité anglaise dont on parle tant, semble ne pas avoir été inscrite dans les statuts de l'Association de Réforme municipale.

Si ce qu'on reproche à l'échevin Jacques était une faute, un délit, un crime électoral, tel qu'un vote dangereux, contraire aux intérêts du quartier et de la ville, ou une abstention des séances du Conseil et des comités, ou un manquement aux obligations légales et illégales qu'un représentant du peuple doit acquiescer, on comprendrait qu'une demande de démission puisse être faite par la majorité des électeurs.

Mais il s'agit au contraire, dans ce cas, d'un délit de droit commun, presque d'un crime, car cette affaire de bonus ressemble pas mal à du chantage, et les électeurs, pas plus que la Réforme, n'ont le droit de déclarer l'échevin Jacques coupable et surtout de commettre la fumisterie de lui demander de se condamner publiquement.

L'affaire de l'échevin Jacques relève des tribunaux et non de l'électorat. Si l'Association de Réforme est réellement convaincue de la culpabilité de cet échevin elle peut, nous dirons plus, elle doit le faire poursuivre par un de ses membres électeur de Montréal.

C'est là, la seule mesure digne, légale, courageuse qui puisse être adoptée. Son seul tort est d'être légèrement dangereux et coûteux, et tout le monde sait que la Réforme s'écartera prudemment de toute lutte où il faut montrer son courage et son porte-monnaie.

Elle préfère l'agitation stérile, les discours échevelés ne coûtant rien ou peu de chose.

Le parti de la Réforme, qui fait de la réforme comme les conseils abattent des noix, ne semble nullement se douter que cette demande de démission introduit dans nos mœurs électorales, déjà assez corrompues, le mandat impératif c'est-à-dire la forme la plus vicieuse, la plus dangereuse pour le bien public. qu'on ait jamais donnée aux relations qui doivent exister entre mandants et mandataires.

JEAN HIGÉON.

On n'est pas des pommes

Une erreur du "diable" de l'imprimerie des DÉBATS m'a permis de jeter un coup d'œil sur l'article de mon ami et collègue Paul Bertin.

"On n'est pas des pommes", est un cri qui pourrait adapter tous ceux à Montréal que l'absence de bains publics empêche de se rafraîchir pendant ces jours caniculaires.

Notre bonne ville de Montréal devrait bien se montrer aussi soucieuse des sueurs de ses contribuables que le gouvernement fédéral des sueurs des pommes et du fromage.

Si empêcher ces intéressants produits de suinter est une bonne chose, empêcher le peuple de suer en serait une meilleure.

C'est, sous une autre forme, l'idée émise par le Recorder Weir se refusant à condamner quelques jeunes gens amenés devant lui pour avoir commis l'impudente délit d'une baignade dans le canal.

Le magistrat n'a pas maché ses critiques à notre bonne municipalité qui, depuis un demi-siècle, n'a pas trouvé de fonds pour construire des bains publics où les citoyens qui n'ont pas le moyen d'aller à la Malbaie ou autres places d'eau, pourraient se baigner tranquillement sans courir le risque de se voir appréhender par leur caleçon de bain.

Franchement, on s'occupe trop des pommes et du fromage et pas assez des humains dans nos hautes sphères gouvernementales.

Un peu moins de sollicitude pour les choses qui se vendent et un peu plus d'attention pour les êtres qui vivent et dont la vie, toute de travail, est la plus grande richesse du pays, feraient plus pour la gloire de nos gouvernements que qu'ils soient : ministres, députés ou échevins, que les discours et les promesses avec lesquels on engule les électeurs aux grands jours d'élection.

Après tout, la faute en est aux électeurs : un peuple, avec le suffrage, n'ayant jamais pour maîtres que ceux qu'il mérite.

STANISLAS PRUDHOMME

LA MORALE ANGLAISE

"Il est humiliant pour un juge de la Cour suprême d'avoir à révoquer un solliciteur coupable d'avoir détourné 15 shillings, quand il est révéré qu'il en est d'autres, dirigeant des études de premier ordre, qui ont volé 500,000 livres sterling, et contre lesquels aucune plainte n'est déposée."

Ces paroles, prononcées, il y a quelques jours, par le juge Grantham, vont attirer l'attention publique sur la condition scandaleuse des solliciteurs en Angleterre. Dans l'espace de neuf mois, plus de quinze ont été révoqués et condamnés pour détournements, faux en écriture et autres délits. La cause du mal est facile à deviner. Ces fonctions sont une carrière libre, comme la médecine, et quiconque ayant servi cinq ans d'apprentissage et subi un examen dérisoire peut devenir solliciteur moyennant une patente annuelle de 15 livres. Leur banqueroute, à moins d'être frauduleuse, n'entraîne pas la révocation, et actuellement plus de quarante d'entre eux exercent à Londres son banqueroutiers. Lanceurs d'affaires véreuses, agitateurs sans scrupules, usuriers et entrepreneurs, ils sont à même, dans l'exercice de leurs fonctions, de terroriser les faibles par le chantage et d'entraîner leurs clients dans des procès coûteux qui permettent à ces hommes de loi de mener grand train, sans que leurs malheureux créanciers aient la moindre chance de jamais rentrer dans leurs fonds.

Le solliciteur anglais cumule les charges de l'avocat et du notaire ; il plaide au tribunal de première instance et instruit en police correctionnelle des affaires qui se dérouleront en Cour d'assises ; il fait prêter serment, rédige des testaments, des contrats de mariage, d'achat et de vente. Il est, en plus, l'intermédiaire entre l'avocat et son client, car aucune affaire ne peut être instruite sans son aide. C'est lui qui paye les honoraires de l'avocat et qui le choisit. De là sa puissance énorme, car le barreau est à sa merci. Le premier devoir du conseiller de la Reine lui-même, comme du plus jeune membre de l'Ordre est de "soigner le solliciteur", car c'est par là seulement que peut venir le succès. Autant l'étiquette du barreau est sévère autant celle du solliciteur est relâchée ; l'avocat n'a même pas le droit de discuter ses honoraires avec le

solicitor ; c'est son clerc qui se charge de débattre la question d'argent, et qui reçoit une commission sur tout ce que gagne son maître. Le clerc de sir Edouard Clarke se fait en moyen dix mille dollars par an, ou le dixième du revenu de l'ancien sollicitor général. Ce système permet au patron d'effectuer un profit énorme, de compliquer avec le clerc qui, moyennant une commission triple, vend souvent les services de l'avocat à moitié prix.

Trois mille sollicitors environ exercent à Londres, et cette concurrence explique comment cette carrière admet des gens tarés qui font feu de tout bois pour continuer la lutte. Une centaine d'études se partagent le gros des affaires administratives ; chaque famille titrée a un sollicitor salarié qui n'a pas d'autres clients ; il en est de même des grandes compagnies de chemins de fer qui, en moyenne, payent leur chargé d'affaires à raison de 50,000 dollars par an. Le conseiller légal du duc de Westminster en reçoit autant. Inutile de dire que ces quasi-fonctionnaires, ainsi que leurs collègues dont les services sont acquis aux grandes banques et compagnies d'assurances, sont au dessus de tout reproche. Malheureusement il reste un très grand nombre de sollicitors sans capitaux ni relations sociales, anciens clercs dévorés d'ambition qui, n'ayant aucune chance de réussir par des moyens honorables, ont recours à tout avant de sombrer.

C'est à cette classe qu'appartient le sieur Hallam, révoqué pour un détournement de 15 shillings ! La somme en question est sans doute aussi mesquine que les affaires traitées par le pauvre tabellion, appelé dorénavant à devenir lanceur d'affaires.

P. L. H.

ECHOS

Emoustillé par son correspondant montréalais, le *Toronto World* exploitait dernièrement un acte de *La Presse* pour revenir à son dada et manger une tranche ou deux de Canadien. — La chose ne nous étonne guère : nous savions que, trop froissé par dire carrément sa francophilie, le *Toronto World* infiltrait néanmoins volontiers son cannibalisme en des entrefilets fielleux, et nous savions aussi qu'à Montréal, certains crève-faim du journalisme exploitent savamment, pour se payer quelques steaks éphémères, les sentiments sanguinaires de quelques feuilles ontariennes comme ils exploiteraient, en Chine, les sentiments anglophobes des Boxeurs ; mais nous ne savions pas que *La Presse* pousse à la naïveté jusqu'à s'effaroucher de cet état de chose et se lancerait en deux colonnes d'explications pour prouver qu'elle est plus *british* que la Tamise. Ces courbettes ne nous attireront jamais que de nouvelles cinglades et nous sommes d'avis qu'en appelant carrément les choses par leur nom et en ense servant, en hommes, de leur intelligence pour juger sagement les événements politiques qui se déroulent en Angleterre, au Transvaal ou en Chine, les journalistes canadiens-français parviendraient plus aisément à se faire respecter qu'en faisant croire à des accusateurs perfides que leurs balivernes bilieuses sont prises au sérieux.

Le registre des actions intentées nous fait voir que M. Alphonse Roy a pris, devant la Cour supérieure, à Montréal, une poursuite en dommages au montant de \$5,000 contre M. J.-E. Bruyère. Comme le défendeur est le vicar de la paroisse de Saint-Eusèbe, dont il a été récemment question dans la presse, nous réserverons nos commentaires jusqu'au moment où le défendeur aura la parole en ce débat qui promet d'être intéressant.

Si l'habit fait le moine, le moine ne fait pas toujours à l'habit. Nous en fournissent une preuve cocasse les amis de certains conducteurs de tramways, qui revêtent l'uniforme à boutons jaunes pour entrer gratuitement dans les parcs où l'on s'amuse. On le sait, ou on ne le sait pas, mais le fait est que les atomes *électriques*, grâce sans doute à l'électricité des puissances qui les emploient, entrent comme des oiseaux dans ces lieux d'amusements. Ils ne seraient qu'à féliciter s'ils se contentaient de bénéficier personnellement du privilège. Mais ils passent l'uniforme à des amis plus ou moins ventrus que les vrais propriétaires, ce qui laisse penser aux étrangers que la Compagnie des tramways achète, pour ses employés, des habits d'occasion.

C'est surtout le principe que nous voulons sauver en cette affaire. Et si nous dénonçons cette substitution de pelure, c'est que nous ne voulons pas qu'un premier venu emprunte quelque jour la redingote d'un ministre pour aller faire des discours officiels à quelque exposition universelle.

Les vidangeurs me semblaient devoir être des personnages si blindés que je n'ai jamais hésité à leur reconnaître une conscience aussi inrouillable que les yachts dorés du prince de Galles. Je me suis trompé. Sans doute par le contact, les chevaliers des poubelles se gâtent. Plus d'une plainte nous est venue de citoyens envers lesquels les cure-rues se sont montrés d'un rigorisme ordurier. Ils exigent maintenant le pourboire, comme de vulgaires cochers. Je sais même un avaricieux marchand de grains qui a juré de semer des radis dans la cendre que lui refusent d'emporter les vidangeurs, plutôt que de verser entre les mains de ces messieurs le pourboire exigé.

Du train dont vont les choses et avec la vulgarisation du pourboire en notre bonne ville, on ne sait plus s'il sera possible aux malheureux fonctionnaires d'être promus sans qu'il leur soit besoin d'offrir un pourboire aux échevins.

Mis en humeur par les événements de la Chine, des turbulents des États-Unis se sont imaginé faire preuve d'une haute culture intellectuelle en assaillant des buanderies et en boxant de pauvres Chinois que la misère a fait venir en Amérique. Ces rixes donnent peut-être à la bête humaine l'occasion de se dégoûter et de secouer la torpeur dans laquelle les lois l'obligent de dormir, mais nous ne voyons pas trop quel résultat pratique peuvent avoir ces brutales échauffourées.

Puisque les gouvernements trouvent qu'il est profitable d'ouvrir les portes des pays civilisés à l'invasion jaune, les immigrants chinois acquiescent du même coup le droit d'être protégés contre les brusqueries des casseurs de vitres et ceux qui provoquent ces tapages se rangent délibérément parmi les citoyens que la police fait bien de surveiller.

80 fraises, 80 francs ; voici, d'après les dernières nouvelles, un aperçu de ce que coûte le dessert dans un des grands restaurants de l'Exposition de Paris. Il n'y a pas à le nommer ; ce serait lui faire de la réclame, car le voyageur riche, ou qui veut le paraître, le Canayen quelque peu humecté d'impérialisme se précipite volontiers là où il est certain d'être volé, histoire de faire l'Anglais. Les gargotiers de l'Exposition, affolés par les prix exorbitants que leur a coûté la location du terrain, offrent à leurs clients des notes fantastiques : le millésime, l'âge de la caissière, la hauteur barométrique du jour prennent rang dans l'addition. Le client fait la grimace, mais il se tait, sans murmurer, surtout s'il est accompagné de dames. Car, on ne l'ignore pas, "on ne doit jamais marchander en présence d'une dame."

ENRY D'ELS

Est-ce pour rire ?

Les electrogenes naturels

Le très pondéré jeune homme à qui de multiples qualités ont mérité la gloire de diriger LES DÉBATS vers l'immortalité m'ayant, la semaine dernière, fait entendre que ma chronique intitulée "Vers la paix" était trop longue de quatorze à dix-sept pouces, je crois devoir rétablir aujourd'hui les choses en leur normale assiette en vous en faisant une qui soit de quatorze à dix-sept pouces trop courte.

J'en profiterai pour vous révéler simplement qu'un de mes amis — un savant, naturellement — vient de découvrir le moyen d'utiliser l'électricité qui réside dans le poil des chats, dans la chevelure de certains bi-pèdes, les peignes de caoutchouc et les bouts d'ambres des pipes en écumant de mer.

Il y a là, (chacun le pressent, avec le frisson que fait courir sur l'épiderme la subite perception d'une merveille), une inépuisable mine dont l'exploitation ne manquera pas de rendre plus tolérable l'existence de la gent humaine et les plus sceptiques, nous y comptons, ne s'avisent jamais de contester à l'inventeur de ce procédé, la part de gloire que son génie lui mérite surabondamment.

Aussi.....

(la suite au prochain numéro)

GASTON.

NOTA.—Rien, d'ailleurs, ne vous empêche de rigoler comme d'habitude.

G.

GLOIRE ET KHAKI

Les grands journaux de Montréal publiaient, mercredi dernier, (sans commentaires, naturellement) la dépêche suivante :

Toronto, 20.—L'Evening Telegram publie cette dépêche de Londres : "Quatre Canadiens invalides venant du Sud-africain, manquant complètement d'argent pour se payer un logement, sont obligés de coucher à la belle étoile dans Hyde Park. Ce matin deux d'entre eux n'avaient pas assez d'argent pour acheter leur déjeuner.

Et c'est ainsi que M. Chamberlain traite, à leur retour, les Argonautes qu'il a lancés à la conquête d'une toison d'or dont lui seul, apparemment, compte hériter.

Lorsqu'il s'agit de recruter des troupes et d'embaucher de la chair à mitrailles, oh ! c'est une autre affaire, et le brave secrétaire, qui connaît son monde, a bientôt trouvé le moyen d'atteindre le cœur des enjambés coloniaux.

Il sait, en effet, que pour frapper juste, il faut frapper à la tête et que l'enthousiasme a plus de chances de pénétrer l'atmosphère lorsqu'il descend des ministères.

Aussi, voyez ! Les cablo-grammes parcourent les myriamètres, tout bondés de douceurs capables de transformer en limonade l'amertume des eaux de mer : les meetings se multiplient, les saltimbanques du hustling égèrent leurs boniments, les départs s'organisent dans le délire, les banquets se précipitent, le champagne pétillait aux mains des parleurs plastronnés d'empois chinois, les enguirlandements de papier chiffon s'allongent en théories polychromes, les cotonnades tapageuses s'enserpentent aux piliers rugueux de fourches caudines qu'on décore du nom d'arcs de triomphe, les fanfares à base de cuivre provoquent chez les gamins et les femellettes des crises nerveuses que le journalisme empêche comme de l'enthousiasme de 18 carats, les officiels déballet leurs pompoms, les sabres de parade, les panaches et le cliquetis des batteries de cuisine pour faire brasser aux yeux de morituri les magnificences d'une gloire immortelle.

Et le bateau part.

Les spectateurs agitent une dernière fois les mouchoirs, les organisateurs, que de nombreux devoirs retiennent infortunément au rivage, vont prendre ensemble une dernière larme de consolation, puis, chacun retourne à sa chacune.

Cependant, l'absence s'éternise, les balles de fer et de plomb fauchent, les tombes recouvertes de cailloux, qu'on les fleurs de là-bas, se multiplient sinistrement au flanc roux des montagnes du Cap, de l'Orange et du Vaal ; et le soleil de feu, les nuits malsaines, l'eau croupie, l'odeur des cadavres pourrissant en pleine air, la fringale qu'apaisent mal les aliments frelatés par une spéculation sans cœur, les marches forcées, les surprises d'un ennemi toujours aux aguets, les boulettes commises par des chefs sans expérience allongent féroce la liste des sacrifiés, des amputés, des évanoués et des assassinés.

Puis, après avoir subi toutes les tortures que peuvent endurer, sans claquer, des fiévreux, des dysentériques et des blessés privés des soins les plus élémentaires et des médicaments les plus primitifs, quelques uns d'entre les plus robustes — un sur cent — reviennent, hâves, exsangues, enguignés, sombres, à jamais voués à l'invalidité douloureuse et voici qu'après avoir rafraîchi la pourpre de ses chrysanthèmes (étranges dans le sang de ces martyrs, Chamberlain n'a même pas, pour accueillir leur malade indigence, une cabane semblable à celle que le bourgeois de Piccadilly tamponne de paille fraîche pour abriter la délicatesse de ses chiens et de ses chiennes.

Les héros du Vaal dorment à la belle étoile, parmi les mendicants que la police tolère de force sur les squares de Londres la brumeuse ou dans les ruelles sales où les prostituées se vautrent dans la vermine de leur abject paupérisme.

C'est beau la gloire ! Et voici qu'en laissant ainsi se confondre avec la poussière des squares et le crottin des chevaux de flaire, cet uniforme khaki dont nos compatriotes s'étaient revêtus pour combattre désintéressément les combats de la Grande Bretagne et en mettant le parlement canadien dans la nécessité d'expédier quelques piastres à ces dénués pour leur permettre de se louer une pailleasse afin d'y étendre leur anémie, Chamberlain flanque à la face du Dominion la plus formidable claque qui puisse retentir sur les joues d'une nation.

Nous offrons à l'Evening Telegram de Toronto l'expression la plus cordiale de notre reconnaissance : en publiant la dépêche précitée le confrère a fait beaucoup pour dissuader les yeux des gogos et des candides et nous espérons que les entichés d'impérialisme finiront par se convertir ou tout au moins pour aller se faire casser la margoulette sans soupçonner de déloyauté ceux qui prétendent n'avoir rien à faire en cette galère.

JULES VERNIER

DE L'HUMOUR

M. G. de Lautrec vient de publier (librairie du Mercure de France) un nouveau recueil de Mark Twain. Nous en détachons un petit conte où l'on retrouve l'imagination bizarre du célèbre humoriste américain.....

L'INFORTUNÉ FIANCÉ D'AURÉLIA

Les faits suivants sont consignés dans une lettre que m'écrivait une jeune fille habitant la belle ville de San-José. Elle m'est parfaitement inconnue, et signe simplement Aurélie-Maria, ce qui est peut-être un pseudonyme. Mais, peu importe. La pauvre fille a le cœur brisé par les infortunes qu'elle a subies. Elle est si troublée par les conseils opposés de malveillants amis et d'ennemis insidieux, qu'elle ne sait à quel parti se résoudre pour se dégarer du réseau de difficultés dans lequel elle semble prise presque sans espoir. Dans son embarras, elle a recouru à moi ; elle me supplie de la diriger et de la conseiller, avec une éloquence émouvante qui touche le cœur d'une statue. Ecoutez sa triste histoire.

Elle avait seize ans, dit-elle, quand elle rencontra et aimait, avec toute l'ardeur d'une âme passionnée, un jeune homme de New-Jersey, nommé Williamson Breckinridge Caruthers, de quelque six ans son aîné. Ils se fiancèrent, avec l'assentiment de leurs amis et parents, et, pour un temps, leur carrière parut devoir

être caractérisée par une immunité de malheur au delà du lot ordinaire de l'humanité. Mais, un jour, la face de la fortune changea. Le jeune Caruthers fut atteint d'une petite vérole de l'espèce la plus virulente et, quand il trouva la santé, sa figure était tannée comme un moule à gaufre, et toute sa beauté disparue pour toujours.

Aurélien songea d'abord à rompre son engagement, mais, par pitié pour l'infortuné, elle se contenta de renvoyer le mariage à une autre saison, et laissa une chance au malheureux.

La veille même du jour où le mariage devait avoir lieu, Breckinridge, tandis qu'il était occupé à suivre des yeux un ballon, tomba dans un puits et se cassa une jambe qu'on dut lui amputer au-dessus du genou. Aurélien, de nouveau, fut tentée de rompre son engagement, mais, de nouveau, l'amour triompha, et le mariage fut remis, et elle lui laissa le temps de se rétablir.

Une nouvelle infortune tomba sur le malheureux fiancé. Il perdit un bras par la décharge imprévue d'un canon que l'on tirait pour la fête nationale, et, trois mois après, eut l'autre emporté par une machine à carder. Le cœur d'Aurélien fut presque brisé par ces dernières calamités. Elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde affliction, en voyant son amoureux la quitter ainsi morceau par morceau, songeant qu'avec ce système de progressive réduction il n'en resterait bientôt plus rien, et ne sachant comment l'arrêter sur cette voie funeste. Dans son désespoir affreux, elle en venait presque à regretter, comme un négociant qui s'obstine dans un affaire et perd davantage chaque jour, de ne pas avoir accepté Breckinridge tout d'abord, avant qu'il eût subi une si alarmante dépréciation. Mais son cœur prit le dessus, et elle résolut de tenter l'épreuve des dispositions déplorables de son fiancé encore une fois.

De nouveau se rapprocha le jour du mariage, et, de nouveau, se rassemblèrent les nuages de désillusions. Caruthers tomba malade de l'érysipèle, et perdit l'usage de l'un de ses yeux, complètement. Les amis et les parents de la jeune fille, considérant qu'elle avait montré plus de généreuse obstination qu'on ne pouvait raisonnablement exiger d'elle, intervinrent de nouveau et insistèrent pour qu'elle rompit son engagement. Mais, après avoir un peu hésité, Aurélien, dans toute la générosité de ses honorables sentiments, dit qu'elle avait réfléchi posément sur la question, et qu'elle ne pouvait trouver dans Breckinridge aucun sujet de blâme.

Donc, elle recula de nouveau la date, et Breckinridge se cassa l'autre jambe.

Ce fut un triste jour pour la jeune fille, que celui où elle vit les chirurgiens emporter avec respect le sac dont elle avait appris l'usage par des expériences précédentes, et son cœur éprouva cruellement qu'en vérité quelque chose de son fiancé avait encore disparu. Elle sentit que le champ de ses affections diminuait chaque jour ; mais, encore une fois, elle répondit négativement aux instances de tous les siens, et renouvela son engagement.

Enfin, peu de jours avant le terme fixé pour le mariage, un nouveau malheur arriva.—Il n'y eut, dans toute l'année, qu'un seul homme scalpé par les Indiens d'Owen River : cet homme fut Williamson Breckinridge Caruthers, de New-Jersey. Il accourait chez sa fiancée, avec la joie dans le cœur, quand il perdit sa chevelure pour toujours. Et, dans cette heure d'amertume, il maudit presque la chance ironique à laquelle il dut de sauver sa vie.

À la fin, Aurélien est fort perplexe sur la conduite à tenir. Elle aime encore son fiancé, m'écrivit-elle, — ou, du moins, ce qu'il en reste, — de tout son cœur, mais sa famille s'oppose de toutes ses forces au mariage ; Breckinridge n'a pas de fortune et est impropre à tout travail. Elle n'a pas, d'autre part, des ressources suffisantes pour vivre à deux confortablement.

— Que dois-je faire ? me demande-t-elle, dans cet embarras cruel.

C'est une question délicate. C'est une question dont la réponse doit décider, pour la vie, du sort d'une femme et de presque les deux tiers d'un homme. Je pense que ce serait assumer une trop grave responsabilité que de répondre par autre chose qu'une simple suggestion.

À combien reviendrait-il de reconstituer un Breckinridge complet ? Si Aurélien peut supporter la dépense, qu'elle achète à son amoureux mutilé des jambes et des bras de bois, un oeil de verre et une perruque, pour le rendre présentable. Qu'elle lui accorde alors quatre-vingt-dix jours sans délai, et si, dans cette intervalle, il ne se rompt pas le cou, qu'elle coure la chance de l'épouser. Je ne crois pas que, faisant cela, elle s'expose à un bien grand risque. De toute façon, si votre fiancé, Aurélien, cède encore à la tentation bizarre qu'il a de se casser quelque chose chaque fois qu'il en trouve l'occasion, sa prochaine expérience lui sera certainement fatale, et alors vous serez tranquille, mariée ou non. Mariée, les jambes de bois et autres objets, propriété du défunt, reviennent à sa veuve, et ainsi vous ne perdez rien, si ce n'est le dernier morceau vivant d'un époux honnête et malheureux, qui essaya sa vie durant de faire pour le mieux, mais qui eut sans cesse contre lui ses extraordinaires instincts de destruction. — Tentez la chance, Aurélien, j'ai longuement réfléchi sur ce sujet, et c'est le seul parti raisonnable. Certainement, Caruthers aurait sagement fait de commencer, à sa première expérience, par se rompre le cou. Mais puisqu'il a choisi une autre méthode, décidé à se prolonger le plus possible, je ne crois pas que nous puissions lui faire un reproche d'avoir fait ce qui lui plaisait le plus. Nous devons tâcher de tirer le meilleur parti des circonstances, sans avoir la moindre amertume contre lui.

MARK TWAIN

CONSEQUENCES FATALES. — Un simple refroidissement peut avoir les plus tristes conséquences, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL pour combattre ses effets.

LES EUROPEENS JUGES PAR LES CHINOIS

Les Annales Politiques et Littéraires, de Paris, publient, de leur collaborateur, Michel Delines, un curieux document. Ce sont quelques passages extraits du *Si-Chi-Lai-Bian*, par Chen-Sou-Chen. Ce titre signifie exactement : *Recueil des connaissances sur les affaires occidentales*. C'est un résumé des opinions que les Chinois professent à l'égard des Français, des Anglais et des Allemands. Voici ces notes :

LES FRANÇAIS

Les Français ont la passion de tout ce qui est élégant et brillant. Les fils de maisons riches ne regardent pas à donner de cinq à six *taels* (25 ou 30 fr.) pour une paire de bas de soie ; ils sont, par leur nature, avides de futilités qui flattent l'œil. Ils n'achètent leurs habits que dans les magasins à la mode, paient le triple de ce qu'ils valent et ne regrettent jamais leur argent.

Les habitants de la capitale de la France aiment la promenade et la ripaille. Dans leur mise, ils donnent la préférence à tout ce qui est frais et brillant.

Les habitants d'autres pays viennent en masse à Paris pour y mener joyeuse vie, et je n'en ai pas encore rencontré un seul qui n'ait pas été enchanté de la vie parisienne. Tous les étrangers se trouvent si bien dans cette ville, qu'ils oublient de retourner chez eux.

Ce panégyrique n'empêche pas un autre mandarin de jeter à la moderne Babylone le reproche suivant :

A Paris, dans les magasins, il n'y a que des employés, et toutes de très jolies femmes. Elles savent enjôler les clients par des sourires et en les appelant *mo-si-eu*, ce qui veut dire grand seigneur.

Si vous achetez une paire de gants, elles vous les essaient elles-mêmes et à chaque main. Mais elles ne négligent pas de demander, pour une bagatelle qui coûte vingt francs, trente ou quarante francs. Quand on leur donne le prix qu'elles ont demandé, elles sont dans une très grande joie.

Mais une particularité a surtout frappé le mandarin :

Les jours de fête, on peut choisir les plus jolies de ces employés et faire, en leur compagnie, une partie de plaisir. Les magasins qui n'auraient pas de jolies femmes comme employées ne vendraient rien de toute l'année.

LES ANGLAIS

Les Anglais se distinguent par leur dissipation ; leurs femmes et leur filles aiment les dépenses extravagantes ; une robe de dame qui coûte cent *taels* n'est portée que deux fois, puis elle est considérée comme fripée et on la remplace par une neuve.

Les Anglais dépensent aussi beaucoup pour les chevaux, le vin et la table. Cette vie à haute pression a pour résultat des mariages de raison et la crainte des enfants, phénomène tout à fait inconnu en Chine.

Les Anglais se soucient comme le loup dévore et comme la baleine engloutit. Ils boivent jusqu'à perdre connaissance, et, souvent, ils dépensent toute leur fortune pour du whisky.

LES ALLEMANDS

Les Allemands sont des gens cérémonieux et ont beaucoup de déférence pour les notables.

Quand un Allemand en rencontre un autre, il soulève son chapeau ; aussi, les Anglais disent que le chapeau de l'Allemand ne reste pas cinq minutes sur sa tête.

L'Allemand est très fier quand il peut entasser, sur sa carte de visite, une longue liste de titres et suspendre, sur sa poitrine, un long collier de décorations. Il y a souvent quatre ou cinq titres pour la même personne et de quarante à cinquante décorations.

Quand ils s'adressent aux dames ou aux messieurs, les Allemands ne doivent jamais oublier de leur donner leur titre. Les Allemands appellent les hommes *man-in-harnner*, les dames *ma-daimou* et les jeunes filles *ma-da-mai-si*.

Cependant, ce n'est pas encore assez respectueux. Pour se faire agréer par les Allemands, il faut leur donner leurs titres, ainsi qu'à leurs épouses, en les appelant : madame l'Académicienne, ou madame le Juge !

CHEN-SOU-CHEN.

LA VIGAUDINE

C'est une nouvelle eau de Javelle supérieure, dit-on, à toutes les autres. Par son emploi, le blanchissage est encore plus facile, et le linge devient blanc comme la neige. "La Vigaudine" enlève les taches et désinfecte tout. Par ces temps de maladies contagieuses et surtout à l'approche de la picote, c'est une excellente précaution à prendre que d'employer cette nouvelle eau de Javelle qui contient des propriétés hygiéniques qu'on ne trouve pas dans les autres. Exigez-la de votre épicière. Prix 6 cents la grande bouteille. N'oubliez pas que c'est la plus économique. G. Vigaud, fabricant, 545 avenue Mont-Royal.

Mme A. BESSETTE,

Modiste de Chapeaux, Robes et Manteaux.
Vous trouverez un assortiment complet de Chapeaux garnis avec le plus grand soin.

Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement
215, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL.

Compagnie du PACIFIQUE CANADIEN

Service amélioré des stations balnéaires et de la Nouvelle Angleterre, en vigueur depuis le 25 juin, 1900.

Le Pacifique Canadien a organisé comme suit service des trains qui desservent les plages de la Nouvelle Angleterre.

STATIONS BALNEAIRES

Quotidien excepté le dimanche	Quotidien
Départ de Montréal..... 9.00 a. m.	8.00 p. m.
Arr. à Portland..... 7.25 p. m.	6.50 a. m.
Arr. à Old Orchard..... 8.26 p. m.	7.36 a. m.
Départ Old Orchard..... 8.10 a. m.	8.00 p. m.
Départ Portland..... 8.50 a. m.	8.50 p. m.
Arr. Montréal..... 9.10 p. m.	8.10 a. m.

CHARS PARLOIRS ET DORTOIRS PENDANT TOUT LE TRAJET ENTRE MONTREAL ET OLD ORCHARD

SERVICE DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Quotidien excepté le dimanche	Quotidien
Départ de Montréal..... 9.00 a. m.	8.00 p. m.
Arrivée à Boston..... 8.00 p. m.	7.30 a. m.
Arrivée à Springfield.....	7.30 a. m.
Départ de Springfield..... 9.15 a. m.	8.00 p. m.
Départ de Boston..... 10.00 a. m.	8.45 p. m.
Arrivée à Montréal..... 9.10 p. m.	8.10 a. m.

Les trains de nuit se rendent directement de Montréal à Springfield et vice versa, sans transbordement, et cela à part le train direct de Montréal à Boston.

Trains directs de Boston.
Pour location de places dans chars palais ou dortoir, renseignements, billets, etc., s'adresser au bureau des billets, No 129 rue Saint-Jacques—à côté du Bureau de Poste—Telephone Main 3732 et 3733, et à la gare Windsor.

W.-F. EGG,
Agent pour les passagers,
Montréal.

Hotel du Bout de l'Isle

Sous la direction de J.-B. Bureau



Site enchanteur, accommodation de première classe, canotage, pêche, chaloupes, service de tramways de la Belt Line, de 7 heures a. m. à 11 heures p. m. de l'avenue Lasalle. Bonne table, petits diners, une spécialité. Prix réduits pour diners à la carte le dimanche. Prix spéciaux pour pensionnaires. Louez des chambres maintenant, pour la belle saison, à l'hôtel Bureau. Aucune place d'été n'égale en beauté le Bout de l'Isle. C'est l'endroit par excellence pour le confort des familles.

Hotel Commercial Coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel.

F.-X. SAUVIAT, Prop.

Repas à toutes heures du jour servis avec promptitude, et préparés sous la direction d'un chef expérimenté. Cinquante chambres garnies.

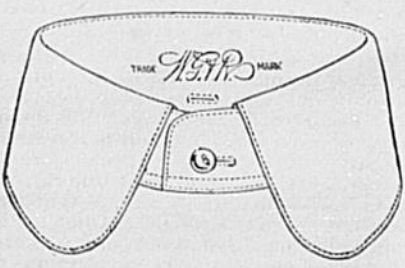
Le meilleur dîner à Montréal pour 25 cents.

Hotel Richelieu Rue Saint-Vincent MONTREAL

L.-A. COTE, Propriétaire
CHARLES-A. DROLET Gerant.

Cette maison vient de reprendre ses opérations après avoir subi des changements qui la placent aujourd'hui sur le pied des meilleures notes américaines.
La solution d'un grand problème : Le confort et le bon marche.

TAMARAC.



POINTS, 2 1/2 in.
BACK, 1 3/4 in.

Nouveaux COLLETS

DERNIERES NOUVEAUTES EN

Chemises Négligées . . . 75c et \$1.00
Corps et Caleçons tres legers, le set . . . 75c et \$1.00
Chaussettes de fantaisie la paire . . . 25c
Nouvelles Cravates quelque chose de tres chic.

M. BEAUPRE, 1718, RUE SAINTE-CATHERINE
près Saint-Denis.

La guerre en Chine

La chaleur et la dysenterie.

Saint-Petersbourg, 28. — Le *Svet*, parlant du refus des armées de marcher immédiatement sur Pékin, dit qu'entre autres motifs de cette résolution se trouve la difficulté extrême pour les Européens de faire la guerre aux Chinois en été. La chaleur est alors insupportable. A cela, il faut ajouter le manque d'eau potable.

A Pékin, les étrangers ne boivent, en été, que des eaux minérales. On comprend aisément qu'une précaution pareille est inapplicable à une armée.

Un autre fléau est la dysenterie qui sévit terriblement à cette époque de l'année et finit très souvent d'une façon mortelle.

La dysenterie est tellement répandue en Chine que même les matelots des stations européennes en sont atteints. Il en est de même à Poutchou, où tout le monde souffre de cette maladie, quoique les conditions climatiques de la ville soient très avantageuses au point de vue sanitaire.

On peut donc dire que les troupes européennes auront dans le climat un ennemi dix fois plus redoutable encore que l'armée chinoise.

Le prétexte.

Londres, 28. — La déclaration faite au Parlement par sir Brodrick annonçant que l'amiral Seymour a repris le commandement de la flotte anglaise est considérée comme le prétexte d'une action isolée de l'Angleterre.

Les flottes.

Paris, 28. — Une information assez sérieuse, mais que nous n'avons pu contrôler, dit que la flotte anglaise de Chine aurait reçu l'ordre de s'emparer de la flotte chinoise qui se trouve actuellement dans la rivière de Canton.

Et les Etats-Unis ?

Paris, 29. — Oh télégraphie de New-York que le gouvernement américain laisse percer une certaine tendance à se retirer de l'accord des puissances dans la question chinoise.

Une conférence.

Paris, 28. — A Berlin, les bruits d'une prochaine conférence internationale ayant pour but de régler l'action des puissances commencent à circuler de nouveau.

Dans l'océan Indien

Marseille 28. — Une nouvelle invraisemblable et que nous hésitons à reproduire si elle n'était annoncée d'une façon très sérieuse par le *Secolo*, de Milan :

Les transports de guerre envoyés en Chine par l'Italie seront l'objet d'une protection spéciale en cours de route. Le ministre de la marine a ordonné que des croiseurs cuirassés les escorteraient depuis Aden, car, d'après certaines rumeurs les Chinois auraient formé le projet d'attaquer, à l'aide de cuirassés et de torpilleurs, les transports européens dans l'océan Indien, quand ils voyageront sans protection.

La joie de l'Islam

Vienne, 28. — Les musulmans apprennent avec une joie féroce le rôle joué par les Chinois mahométans contre les chrétiens de Chine.

On interprète les massacres comme une vengeance de la divinité, laquelle aurait prédestiné la Chine à la croyance du prophète. Une défaite de l'Europe en Chine raviverait certainement l'espoir du monde musulman, et il ne se fait pas impossible que la question d'Extrême-Orient ressuscite, sous des aspects redoutables, la vieille question d'Orient.

Le soulèvement de la Chine, si les puissances n'y mettent rapidement ordre, pourrait aboutir à un bouleversement du monde.

Significatif

Paris, 28. — *La Patrie* publiait récemment une note de son correspondant de Londres annonçant que l'amirauté anglaise a ordonné aux commandants des escadres de s'accorder aucun congé annuel aux officiers de la marine. De son côté, le *Morning Leader* déclare que cette mesure a une signification très importante et ce journal ajoute :

" Il se peut que les événements de Chine ne soient pas étrangers à cette mesure, mais, d'un autre côté, il est admis que la véritable raison dérive des manœuvres navales françaises qui ont eu lieu sous peu à Cherbourg, la flotte active française de la Manche étant en ce moment supérieure en forces à l'escadre active anglaise. "

?

Londres, 28. — La reine Victoria a eu un long entretien avec le nouveau ministre japonais, qui lui a affirmé que le massacre était certain.

Sentiments Turcs

Constantinople, 28. — Dans plusieurs mosquées, des prédicateurs démontrent le bon droit des Chinois dans leur action contre les étrangers.

Terrible résolution

Londres, 28. — Les journaux publient un message de Shanghai, 14 juillet, disant que pendant la retraite de la colonne Seymour, au moment où elle était servie de près par les Chinois, l'amiral, les larmes aux yeux, demanda aux hommes grièvement blessés ce qu'ils préféraient, ou d'être achevés par leurs camarades ou d'être laissés à la merci de l'ennemi. Les blessés répondirent tous qu'ils aimaient mieux la mort immédiate que les tortures.

L'espionnage en Extrême Orient

Hanoi, 28 juillet. — Voici des détails sur une affaire assez grave. En regardant copie à ses lecteurs des bruits qui courent sur les prochains mouvements de troupes vers la frontière, le *Journal de l'Indo-Chine française* faisait allusion à des " bruits graves " qui circulaient dans le monde militaire. Le correspondant de *La Patrie* a pris des renseignements et voici de quoi il s'agit :

" Il y a plusieurs jours, un plan d'opérations militaires, préparé par l'état-major général de l'Indo-Chine aurait brusquement disparu des cartons et n'aurait pu être retrouvé. Ce plan, d'une très grande importance, concernait, dit-on, la défense de nos frontières françaises du Yunnan et du Quang-Si.

" Notre confrère sa, jonnais dit que M. le général en chef, actuellement au cap Saint-Jacques, travaille sans relâche à sa construction.

" Ce fait prouve deux choses : d'abord qu'il y a un plan d'invasion du Yunnan et du Quang-Si par notre corps d'observation du nord du Tonkin ; ensuite qu'il existe des manœuvres habiles des Chinois, ou des autres étrangers... qui ont su dérober nos plans stratégiques.

" Ce que je puis vous affirmer, c'est que la disparition de ces plans a causé une vive émotion dans le monde militaire. "

Confirmation

Londres, 29. — Le correspondant du *Daily Mail*, à Shanghai, dit : " Un banquier russe, qui a quitté Pékin le 7 juillet et qui est arrivé à Shanghai le 25, rapporte qu'il est parti de la capitale chinoise alors que toutes les légations venaient d'être russées et les ambassadeurs assassinés. Se rendant compte du sort qui les attendaient, ajoute le banquier russe, les ambassadeurs ont eux-mêmes donné la mort aux membres de leur famille, et sir Robert Hart, en proie au désespoir, s'est suicidé.

New-York, 29. — Un cablogramme, arrivé simultanément hier au Conseil presbytérien des Missions étrangères et à la American Bible Society, confirme les nouvelles qui ont annoncé le massacre des missionnaires de Pao-Ting-Fou.

Destruction d'un village

Saint-Petersbourg, 29. — Une dépêche officielle de Prjenski, datée du 27, dit qu'un détachement de Schverine parti pour prêter main forte à celui de Blagovestchensk, a pris et brûlé le village de Mocho, qui est situé vis-à-vis du port russe d'Ignatchinsk, sur l'Amour. Les habitants du village ont pris la fuite.

Saint-Petersbourg, 28. — L'état-major général russe a reçu d'Algun sur le fleuve Amour, la nouvelle de l'incendie, par les Chinois, d'un campement occupé par les Russes en cet endroit.

Des dépêches adressées aux journaux affirment que les troupes chinoises sont apparues sur le territoire russe, dans un rayon de cent verstes de Stretinsk, sur la rivière Shilka. Le bruit court que les forces de toutes les provinces du nord seront mobilisées et mises sur le pied de guerre.

Troupes américaines

San Francisco, 29. — Le transport *Hancock* levaient l'ancre ce matin à destination de Nagasaki, avec quatre batteries d'artillerie, cinq cents hommes de l'infanterie de marin et trois cents recrues. Ces troupes vont servir sous l'amiral Kempff.

Guillaume implacable

Berlin, 29. — L'empereur Guillaume a adressé, hier, la parole au détachement expéditionnaire de Chine et lui a réitéré son désir de ne voir épargner aucun Chinois. Ces remarques impériales sont l'objet de toutes les discussions. Elles sont condamnées partout, surtout par la presse. Plusieurs journaux mettent en parallèle ces paroles d'hiérarchie avec celles prononcées en 1896, lors de la dédicace de l'église de Jérusalem, alors que le Kaiser prêcha la concorde et la paix entre les nations.

Nouveau massacre

Shanghai, 29. — On rapporte que neuf missionnaires ont été massacrés près de Hang-Chow.

Trois nouveaux vaisseaux de guerre sont arrivés aujourd'hui.

Il y a actuellement 2500 hommes de troupes à Wou Soung, aux forts, à 15 milles de Shanghai, sur le Yang Tsé. Trois mille hommes sont à l'arsenal, des détache-

ments arrivent d'heure en heure. On rapporte que tout est paisible à Canton.

Avant le massacre

Paris, 29. — On vient de publier deux lettres de Mgr Favier, évêque de Pékin, après lesquelles il sera bien difficile de continuer à soutenir que le gouvernement français n'avait pas été avisé à temps des symptômes de catastrophes prochaines qui s'accumulaient en Chine et que, conséquemment, sa clairvoyance ne saurait être mise en cause. La première de ces lettres est datée du 28 mai ; mais elle a été, pour une grande part, écrite avant le 10. Son auteur y constate d'abord que dès son départ de Paris, c'est-à-dire fin mars au plus tard, " il avait l'intuition que de graves événements se préparaient en Chine et qu'une tempête pouvait s'élever ". Ce sentiment d'un danger imminent était si fort chez le prélat qu'il l'a décidé à rejoindre son poste sans plus de retard. " En cas de cyclone, le commandant doit être sur la passerelle. "

Canadiens vs Chinois

Fall-River, 29. — Les jeunes gens qui se sont battus avec les Chinois à Steepbaok, auront à répondre de leur conduite devant les tribunaux.

Hier, William Leclair et Joseph Chabot, de Bowen-ville, ont été arrêtés sur la plainte de Charlie Wong, un des Chinois qui ont été maltraités.

La Guerre en Afrique

Les intentions du président Kruger

Paris, 28. — On télégraphie de Loango-Markes que les personnes qui ont visité le district de Lydenburg le croient impenable aussi longtemps qu'il y aura des provisions et des munitions.

Le président Kruger est plus que jamais dans les mêmes intentions à l'endroit : " La guerre ne fait que commencer, répète-t-il volontiers. "

M. Steijn, Reitz et Smuts partagent l'avis du président Kruger.

Le bruit se répand qu'au cas où les Anglais viendraient à bout de la résistance désespérée des Boers et annexeraient purement et simplement le Transvaal, le président Kruger se rendrait en Europe. Mais le président interrogué, a déclaré que ce bruit est sans fondement.

Au cas, a-t-il dit, où nous serions accablés à la reddition complète, je partagerais le sort de mes braves Burghers. Nos adversaires ne trouveront au milieu des derniers combattants de l'indépendance, si d'ici là les balles anglaises n'ont pas fait leur œuvre.

Le feu aux prairies

Paris, 28. — Le *Daily Express* reçoit une dépêche de Rieit-Vlei, disant que les troupes anglaises souffrent beaucoup du froid qui devient de plus en plus vif.

Les hommes manquent de chaussures et de vêtements. Le général Cleyr annonce que de nombreux Chinois ont été tués par les Boers, pour couvrir leur retraite, mettent le feu aux prairies. Tout le pays n'est plus qu'un vaste désert.

DEPECHEES DE PARTOUT

Manœuvre suspecte

Calais 28. — A bord du yacht *Osborne*, qui amenait à Calais le khédive Abbas Illimi, se trouvaient de nombreux officiers et soldats de marine anglais. L'on a remarqué, alors que l'*Osborne* virait de bord dans l'avant-port pour reprendre le large, que deux matelots se tenaient sur les tambours des roues de tribord et de bâbord et procédaient à de continuelles sondages que des officiers notaient au fur et à mesure que leurs hommes donnaient les résultats des coups de sonde.

Or, l'*Osborne* est un bateau de faible tonnage, dont le tirant d'eau ne dépasse pas douze pieds, alors qu'un même moment des navires de trois mille tonneaux évoluaient à côté du yacht royal.

Ces sondages ne s'expliquent donc pas autrement que par le besoin qu'éprouve l'amirauté anglaise de connaître minutieusement le régime des fonds des ports français.

La Peste à Bombay.

Londres, 28. — On écrit de Bombay au *Daily Express* : " Dans le courant de la semaine qui a pris fin le 26 juin, il y a eu, dans la présidence de Bombay, 20,689 cas de peste et 12,333 morts. "

A Madagascar

Paris, 28. — Le correspondant du *Petit Bleu*, à Madagascar, écrit : " Par suite des droits excessifs de magasinage que subissent les pétroles à Tamatave, ce produit devenu très rare sur le marché, atteint un prix tel que sa consommation est considérée comme un véritable luxe et que l'éclairage de la ville, pris en régie à 600 francs, revient actuellement à plus du double.

888 passeports ont été délivrés aux indigènes, à Tamatave, pendant le mois dernier. La situation générale des territoires militaires s'améliore tout doucement et l'on a guère à signaler que quelques razzias de bœufs et quelques agressions de bandes sakalavas. Les plantations donnent d'excellentes promesses. "

Fauvisme et choléra

Londres, 28. — Le secrétaire d'Etat aux Indes a reçu la dépêche suivante, datée du 14 juillet : " Une plume bienfaisante est tombée dans les provinces du centre. Il y a donc espoir que la disette prendra fin ; mais le nombre des personnes secourues s'élève encore à plus de 6 millions.

" En outre, le choléra sévit. Sur 10,000 cas de choléra, 6,500 ont été mortels. "

Agitation au Maroc.

Madrid, 28. — A la suite de l'assassinat du négociant israélite américain Essagim, le *Liberal* de Madrid raconte qu'il règne à Tanger une vive agitation. Tous les israélites menacés se sont enfermés chez eux et n'osent plus sortir pour vaquer à leurs affaires.

Le gouvernement des Etats-Unis a télégraphié à son ministre à Tanger ordre de se mettre d'accord avec le ministre de France pour réclamer énergiquement du sultan du Maroc une réparation pour l'assassinat d'Essagim.

Revolte au Mexique

Nouvelle-Orléans, 29. — Des rumeurs qui tendent à s'accroître nous apprennent que des troupes mexicaines, comptant 3,000 hommes, ont eu un terrible engagement avec une bande de 6,000 sauvages Yucatacs. Les soldats mexicains auraient été battus et la plupart tués par les Indiens que personne ne pensait aussi bien armés.

Mort d'un artiste

San Francisco, 28. — Le célèbre paysagiste américain, Richard D. Yelland, a succombé à la pneumonie. Il était âgé de 52 ans.

Traversée terrible

Londres, 29. — Le steamer anglais *Assyrian*, capitaine Dingle, qui est parti de Montréal à destination d'Anvers, a fait une terrible traversée. L'équipage a été obligé de jeter par dessus bord la plus grande partie du bois dont se composait la cargaison.

Le shah

Paris, 29. — Le shah de Perse, Muzafar-Eddin, est arrivé à Paris, hier après-midi. Le président Loubet est allé à sa rencontre.

Au Conseil Privé

Londres, 29. — Le Conseil Privé a renvoyé l'appel sur la décision de la Cour du Banc d'Admiral de la Reine du Bas-Canada dans la cause de la Banque d'Hydrologie contre Stevenson.

L'appel sur le jugement de la Cour du Banc de la Reine, dans la cause de la " Montreal Gas Co. " contre Vasey, a été accordé en ce qui concerne le dédit de \$10,000 par refus de renouvellement de contrat, mais le premier jugement est maintenu sur les autres considérations.

L'avenir de Cuba

Washington, 29. — On annonce que le gouvernement américain, tout en prenant des mesures pour donner à Cuba l'indépendance qui lui a été promise, a l'intention de garder la direction de ses relations étrangères, de la même façon que la Grande-Bretagne dirigeait celles du Transvaal avant la guerre dans l'Afrique du sud.

Un projet qui a été publié comme provenant de source officielle embrasse les points suivants : 1. Les relations étrangères de Cuba seront dirigées par l'intermédiaire du gouvernement américain à Washington.

2. Cuba n'aura pas le pouvoir de déclarer la guerre sans le consentement des Etats-Unis.

3. Le gouvernement des Etats-Unis aura le droit de veto sur toute loi de nature à augmenter la dette cubaine au delà de certaines limites à fixer dans la nouvelle constitution.

4. Les Etats-Unis auront une certaine surveillance bien définie sur les finances cubaines.

5. Les Etats-Unis conserveront pendant un certain nombre d'années, sinon indéfiniment, la garde des fortifications qui commandent le port de la Havane et d'autres villes importantes de la république.

Touristes

Au nombre des hôtels qui se sont inscrits la semaine dernière à l'hôtel Richelieu se trouvaient plus de deux cent cinquante touristes venus des Etats-Unis pour visiter Montréal et la Saguenay.

Chronique des Sports

LA CROSSE

LA JOUË D'AUJOURD'HUI

Cet après-midi, au Parc Delorimier, il y a une double attraction. Le club de Crosse, " le Delorimier, " inaugure ses séries de la " Ligue Indépendante du dimanche " par une grande partie avec Valleyfield. Les amateurs du jeu de crosse qui n'ont pas vu une grande partie, hier, vu qu'il ne s'en est pas joué à Montréal, feront bien de se reprendre cet après-midi. Ils seront témoins d'un spectacle nouveau : les deux équipes seront composées exclusivement de joueurs canadiens-français, et pas des jeunes, encore. Sur l'équipe de Valleyfield se trouve Lafleur, un ancien Cornwall ; Pitre, un ex-National ; et sur " le Delorimier " figureront : Ménard, le fameux gardien des buts ; Michaud, Larocque, Henri Valois et autres non moins bons joueurs.

Le club Delorimier est un club canadien-français qui ne pousse que des Athlètes canadiens-français. Cela seul devrait lui attirer le patronage, mais en plus de cela, nous pouvons assurer qu'il joue de superbes parties.

Avant que les deux clubs de crosse en viennent aux prises, les populaires et invincibles Mascottes II joueront leur partie de ligue de Montréal avec les Villamari, champions de Ste-Canagonde.

Ce premier évènement du programme est inscrit pour 1-30 hrs.

Les tramways " Craig et Centre " conduisent au terrain.

NOS CLUBS MONTRÉALAIS DÉFAITS

Deux parties ont été jouées dans la vieille ligue de cr. se hier après-midi. Deux de nos clubs montréalais y ont pris part.

A Cornwall, les Montréal ont dû causer une surprise aux braves gens de la petite ville manufacturière, car ils non seulement fait bonne figure, mais ils n'ont été battus que par un point. Ils jouaient si bien, à la fin, que si la jouée se fut prolongée un petit quart d'heure de plus, le score aurait été renversé.

Les Cornwall ont dû travailler ferme pour compter leurs points, ainsi qu'on s'en convaincra par la longueur des parties, dont voici le sommaire :

1ère — Cornwall.....	15 minutes
2ème — Cornwall.....	16 minutes
3ème — Cornwall.....	1 minute
4ème — Montréal.....	14 minutes
5ème — Montréal.....	11 minutes

A Toronto les Shamrocks ont moins bien fait que les Montréal à Cornwall. Les Torontos les ont battus par un score de 5 à 2.

Lors de la dernière visite des Torontos à Montréal, ceux qui les ont vus aux prises avec les Shamrocks n'ont pas hésité à promettre une défaite à nos Irlandais lorsque ceux-ci se rendraient dans la ville reine. La chose est arrivée, et la victoire des Torontos a été complète.

Les Shamrocks ont lutté avec ardeur au commencement, mais bien qu'ils fussent en bonne condition les Torontos l'étaient apparemment encore plus qu'eux, ainsi que le prouve le résultat suivant :

1ère partie — Toronto.....	31 min. 22 sec.
2ème partie — Shamrock.....	1 min. 30 sec.
3ème partie — Toronto.....	7 min.
4ème partie — Toronto.....	4 min. 52 sec.
5ème partie — Toronto.....	1 min. 58 sec.
6ème partie — Toronto.....	15 min. 53 sec.
7ème partie — Shamrock.....	4 min. 46 sec.

Ligue interprovinciale

Le National II se sont fait servir un bon bouillon à Queen's Park, hier après midi, les Pointes St-Charles gagnant la partie de ligue interprovinciale par un score de 7 à 0.

Au terrain des Shamrocks, les Québécois ont failli également subir le sort d'une déroute complète. Ils n'ont compté qu'un point contre les Shamrocks 11 dix.

BASE-BALL

MASCOTTE VS HOCHELAGA

Cet après-midi, au terrain de la rue Moreau les Mascottes et les Hochelaga en viendront aux prises pour la seconde fois de la saison, dans une partie de ligue provinciale. La première rencontre de ces deux clubs qui eut lieu au terrain des Mascottes fut fatale aux Hochelaga, mais ceux-ci se sont armés d'une nouvelle batterie pour la revanche. Les nouveaux joueurs qui la composent O'Dea et Brennan sont arrivés à Montréal vendredi.

La partie se jouait sur le terrain des Hochelaga augmenté encoeur chances de ces derniers. Les amateurs de " base-ball " avides d'émotions devaient assister à cette partie.

UNE PARTIE DE 12 INNINGS

Si les amateurs de base-ball avaient prévu ce qui est arrivé hier après-midi, ils se seraient rendus par milliers au terrain des Mascottes où s'est jouée l'une des plus excitantes parties qu'il soit possible de rêver. Il a fallu jouer trois innings supplémentaires pour en décider, et avec cela le jeu fut brillant au possible.

Les Malone ont emporté, mais ils doivent remercier l'étoile qui leur a souri à la fin. A la onzième, ils voulaient abandonner la lutte, le score était alors 9 à 9. Les Mascottes insistèrent pour jouer une inning de plus, et mal leur en prit car cette douzième leur fut fatale.

Les Malone débâtèrent on ne peut mieux en envoyant voler de tous côtés les balles de Hardy. Ils comptèrent trois points avec cinq baschits, à la première inning. Les quelques partisans amenés par le club étaient dans la jubilation et offraient de parier de forts montants lorsqu'arriva la quatrième inning dans laquelle nos hommes rendirent le score égal. Miron, le premier au bat, fit un home run, les autres suivirent si bien l'exemple que tous nos joueurs firent face à Wilder dans cette inning qui nous donna quatre points. L'inning suivante vit les Mascottes prendre une avance de trois points qu'ils gardèrent jusqu'à la neuvième, alors que des erreurs d'Ashton et de Faucher permirent aux visiteurs de rendre le score encore une fois égal. Il s'ensuivit alors une lutte très vive. Les joueurs rivalisant d'adresse la prolongèrent pendant trois innings. Les Mascottes avaient changé de pitcher, mais Hardy, dans la douzième, donna un passeport qui fut précédé de suivi de beaux coups par Pattee, Gray et Belding, et les visiteurs comptèrent trois points. Les points saillants de la partie furent des balles saisis d'une seule main par Gray et Tomkins, puis le jeu de Miron, de Poirier, de Prowse et de Pattee.

Les spectateurs qui étaient au nombre d'environ 500, s'accordent à dire qu'on ne voit guère de plus belles parties dans la ligue de l'Est.

A la dixième inning, alors que le score était égal, un des officiers du club de Malone offrit de parier \$200 contre \$150 que ses joueurs battraient les Mascottes dans une nouvelle partie, samedi prochain. Son offre fut acceptée, et le résultat final n'a fait que raffermir les Mascottes dans leur désir de jouer de nouveau, car ils prétendent bien gagner cette fois.

L'une des conditions du match posée par le club Malone fut que " Tip " O'Neill serait l'arbitre de cette partie.

MALONE

AB	R	H	PO	A	E
7	1	2	0	1	0
7	2	3	2	6	1
7	2	3	2	4	0
7	1	3	4	3	0
6	1	3	7	4	0
6	2	2	4	1	0
6	2	3	15	0	0
4	1	1	2	0	0
6	0	0	0	0	0

Total 50 12 20 36 19 2

MASCOTTE

AB	R	H	PO	A	E
5	2	2	5	3	0
6	1	2	3	2	0
5	1	1	1	0	2
3	1	0	3	0	0
2	1	1	4	0	1
5	1	1	3	0	1
6	0	1	13	2	0
5	1	2	1	1	0
6	0	2	1	1	0

Total 49 9 13 36 8 5

Score par inning. 3 0 1 0 2 0 0 1 2 0 0 3 12

Malone 0 0 2 0 4 3 0 0 0 0 0

NOTES D'ART

Le *Soleil* de samedi dernier nous donne des vers de Victor Hugo le long desquels M. Lorenzo Prince a déposé de la musique. C'est intitulé "Pluie d'Été", et c'est dédié, respectueusement il est vrai, au directeur du *Soleil*. Pauvre Hugo ! pauvre directeur ! pauvre moi qui dois l'analyser, cette pluie... de fautes ! Allons-y.

Le morceau est dans le ton de ré mineur, et la ritournelle est, soit en si bémol, soit en mi bémol, soit en sol majeur ou mineur, en tout ce que l'on veut enfin, excepté dans le ton du morceau. Cependant à la 3e mesure je trouve un accord de 7e dominante (3e renversement) du ton principal, mais hélas ! précédé de l'accord de 7e dominante du ton de sol, ce qui est excessivement dur, et puis, le ton de sol n'a rien à faire ici. La mélodie est pleine de fautes d'orthographe et de syntaxe. Voici les principales : 3e et 4e mesures, deux octaves entre la basse et le chant ; 6e et 7e mesures, deux quintes justes entre la basse et le ténor ; 7e et 8e mesures, deux secondes par mouvement direct entre le ténor et l'alto ; 10e mesure, le chant est en sol, l'accompagnement en fa ; 13e et 14e mesures, deux octaves entre le chant et la basse ; 17e mesure, la basse est en sol mineur et le chant en ré (probablement) ; 22e mesure, un saut subit du soprano, de l'alto et du ténor qui reviennent à leur place à la mesure suivante.

La prosodie est faible : notes accentuées sur des syllabes muettes, syllabes longues sur des croches, brèves sur des noires, etc. La mélodie est mal construite, à partir de la 10e mesure, quatre vers sont placés sous des notes qui ne veulent rien dire : le reste est boiteux.

Je comprends qu'on écrive de telles choses pour s'amuser, mais alors, on les garde dans ses cartons.

Que M. Prince fasse quelques études d'harmonie, il verra qu'on ne s'improvise pas compositeur mais que cet art, comme les autres, demande des études assez arides et assez longues.

Ceci soit dit pour prouver que les vaches ne sont bien gardées qu'à la condition que chacun s'occupe de sa propre affaire.

Il vaut mieux pour M. Prince être au premier rang comme journaliste qu'au dernier comme compositeur... de musique.

Pourquoi écrit-on presque toujours : le chœur de chant, le chœur de l'orgue ? En disant tout simplement le chœur, on ne peut faire d'équivoque. Le chœur, endroit où se tiennent le prêtre, le clergé, ne peut certainement pas chanter, ni aller en excursion, ni donner un concert, etc ; il n'est donc pas nécessaire de prendre ses lecteurs pour des imbéciles au point de leur faire remarquer que ce n'est pas un plancher exhaussé de deux ou trois marches, enclos d'une balustrade, qui a chanté telle messe, tel motet.

Autre remarque : on dit le chant et la musique, comme on dirait la table et l'arbre dont elle provient. Pourtant, du chant c'est aussi de la musique. Qu'on dise alors : musique instrumentale et musique vocale, ou les voix et les instruments, ou tout ce qu'on veut, mais qu'on ne paraisse pas faire de différence entre le chant et la musique.

La deuxième séance du Congrès de la musique a eu lieu sous la présidence de M. Vincent d'Indy, assisté de MM. Mahillon, le célèbre facteur belge, et de M. Dureau, ancien chef de musique de l'armée, vice-présidents et de tous les membres du comité.

Plusieurs questions ont été traitées et discutées à fond, surtout par M. Schmitz, chef de musique du 76e de ligne, qui s'est étendu sur la composition des musiques d'harmonie et de fanfares, sur l'appellation logique de certains instruments et sur l'emploi judicieux de plusieurs d'entre eux. Les saxhorns ont eu tort, et si le nom de M. Sax mérite encore considération, c'est uniquement par l'invention du saxophone, n'en déplaise à M. Ponchon qui avait fait une fort belle apologie du grand inventeur.

Plus générale a été la question de l'emploi du diapason normal, dont M. Lyon, le sympathique directeur de la maison Pleyel, a été le grand "leader". Il a fait appel à tous les moyens en notre pouvoir pour obtenir l'adoption générale du "la" normal à 870 vibrations, réprouvant les fabricants qui émettent des instruments à diapason variable, allant jusqu'à demander que les harmonies et fanfares qui n'ont pas adopté le "la" normal, agréé et reconnu aujourd'hui par l'Etat, soient exclues de tout concours.

Et, naturellement, sa proposition a été votée d'acclamation. Les facteurs ont protesté de leurs bonnes intentions et assuré le bureau de leur résistance à toute demande contraire au vœu qu'on venait d'émettre. Mais que feront-ils quand un instrumentiste avisé d'une sonorité plus éclatante, leur demandera un piston de tonalité élevée ? Refuseront-ils fabrication ? Tout est là.

L'emploi des instruments à pistons ou chromatiques a été également préconisé et un desideratum a été formulé à l'égard du trombone qui demeure encore réfractaire à cette addition.

L'Académie française vient de décerner les prix Montyon, destinés aux ouvrages les plus utiles aux mœurs (19,000 francs). Il y avait sept prix de 1,000 francs et vingt-quatre de 500 francs chacun. Les sujets au concours étaient : histoire et biographie, voyages, études littéraires, études de mœurs, romans. Notre gouvernement provincial qui, lui aussi, organise des concours, devrait bien prendre exemple sur cette classification, et ne pas faire concourir pêle-mêle toutes sortes d'ouvrages entre lesquels il n'existe pas plus de points de comparaison qu'entre une charrue et une noix. A la même séance furent donnés le prix Toirac (4,000 francs), réservé à l'auteur de la meilleure comédie jouée en 1890 au Théâtre français, et le prix Maillé Latour Landry (1,200 francs) pour la meilleure étude politique.

M. R.-Oct. Pelletier, organiste de la cathédrale, s'embarque vendredi soir pour un voyage de deux mois en Europe. Il a pour compagnon de voyage M. Samuel Casavant, le facteur d'orgues bien connu, de Saint-Hyacinthe. Nous leur souhaitons bon voyage.

M. Ch. Lavernède, un abonné des *Annales Politiques et Littéraires*, a transmis à Sergines une pièce inédite de Victor Hugo, écrite sur une feuille jaunée. L'auteur des "Echos de Paris" ne croit pas à l'authenticité de ces vers et demande à ses lecteurs de donner leur opinion. Les fervents de Victor Hugo, et ils sont nombreux parmi ceux qui lisent *LES DÉBATS* voudront bien se joindre à cette enquête.

Voici cette "orientale" inédite :

Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. (Evangile.)

Ali Kair Eddin, commandeur des croyants, Couché sur un divan, effeuillait une rose ; Chrukaïja, l'esclave aux gestes languissants, Balançait l'éventail sur le maître morose.

Le palais resplendit tout blanc sous le ciel bleu Où l'oiseau voletait au loin fait un point sombre. Sur le dôme éclatant dans le soleil de feu, Le drapeau du sultan semble une tache d'ombre.

Ali Pacha est morne et fier comme la mort ; Suzerain du Maroc, padischah d'Arabie, Il vainquit Odhorgul, Soleiman le Fort ; Il est roi de l'Afrique, empereur en Asie.

De Byzance à Bagdad, de Cadix au Mysore, Son étendard frémit au souffle du désert ; De Beirouth la Blanche aux rivages du More L'éperon de ses neufs s'enfonce dans la mer ;

Dans le harem obscur, mainte belle sultane Brigue le doux honneur de lui tendre les bras ; Les plus beaux étalons de Tyr et d'Ecabane Hennissent en rongeant leur frein dans ses haras.

Dans le réduit obscur que garde un muet sombre, Cinq cents coffres d'airain veillent sur son trésor. Le diamant, la topaze, étincellent dans l'ombre Sur le fourreau d'argent du sabre à garde d'or.

Or, ayant pris Mosoul, ville de faux prophètes, Grave, sur son cheval, passait cet empereur. Sur le pavé sanglant où pourrissaient des têtes. Le vaincu prosterné disait : "Gloire au vainqueur !"

S'arrêtant à l'écart, il vit, dans la poussière, Un jeune enfant assis qui, d'un air attentif, Crachait sur un caillou, et puis, sur cette pierre, Tout songeur aiguisait la lame d'un canif.

"Oh ! oh ! dit le sultan, quelle est cette arme traître ?"

"Ça, répondit alors d'un ton grave l'enfant, C'est un poignard à moi pour tuer notre maître ! Mon grand-père m'a dit que c'était un tyran !"

Il dit que c'est un ogre avide de chair crue ; Moi, je suis trop petit ; aussi, je ne sais rien ; On a tué mon père et ma mère est vendue. C'est l'œuvre du sultan : aussi je le hais bien !"

Depuis lors, le sultan n'entreprend plus de guerre. Courbé sur un divan, il effeuille des fleurs, Et lorsque le démon des combats lui suggère Quelque nouvel exploit, Ali pense aux vengeurs !

Nous pensons que François Coppée pourrait bien être l'auteur de ces vers ; l'auteur du "Passant" a lui aussi versé dans l'orientalisme, et la facture de cette pièce ne lui est pas étrangère.

Le programme de mercredi dernier au Parc Sohmer était composé de morceaux d'un caractère plus léger que ceux des autres mercredis, à part le dernier numéro.

La *Marche militaire* de Bousquet ressemble à toutes les marches militaires, beaucoup d'éclat, mélodie facile et suffisamment distinguée, tutti brillants.

M. A. Julien écrit mieux l'histoire et la biographie musicales qu'une partition. Ses volumes sur Berlioz et sur Wagner, etc., resteront plus longtemps que son *Ouverture de Concert*. Très bien écrite d'ailleurs, il n'y a rien d'absolument nouveau dans cette pièce traitée un peu à la manière des allegros de Mozart et de Beethoven dans ses premières symphonies. Le finale, cependant, est un peu banal. Ce qui sauve cette partition, c'est l'excellente interprétation que lui a donné M. Lavigne.

Comme à l'ordinaire M. Boucher a remporté un beau succès avec la *Polka de Concert* de Jullien pour petite flûte. Rappel très mérité.

Après l'intermission, le fameux caprice héroïque d'Apollinaire de Kontski : *Le réveil du Lion*. Ecrite pour piano, cette pièce, d'une virtuosité très difficile, était le grand succès de ce merveilleux pianiste qu'était Kontski. Transporté à l'orchestre, le thème, à peu près unique, se répète un peu souvent et est coupé par les rugissements du lion qui s'éveille. C'est très réaliste ; mais je dois avouer que je n'aime pas ce morceau ce qui ne veut pas dire que l'opinion contraire n'est pas bonne.

L'*Andante et Rondo Capriccioso* de Mendelssohn a reçu une bonne exécution, et l'auditoire l'a chaleureusement applaudi.

Des anciennes connaissances : Delaur et de Brimont sont revenus avec la très gentille sœur de Mme de Brimont. De leurs trois numéros, le *Chœur des Soldats* de "Faust" n'a plus grand effet chanté en trio. Le duo du "Roi Carotte", d'Offenbach est bien dans la note des deux chanteuses et est très joliment dit.

La valse "Estudiantina" de Lacôme est aussi très applaudie mais devrait bien faire place à autre chose. Elle est devenue un vrai cauchemar à force de l'entendre jouée au Parc par l'horrible orgue mécanique du Carrousel. En rappel un duo de la "Mascotte".

M. Delaur ménage-t-il sa voix, l'a-t-il perdue ? On voit bien ses lèvres s'agiter, mais on ne l'entend que très rarement, dans son registre élevé seulement.

J'ai mieux entendu Mlle Bertha Lloyd mercredi que les autres soirs ; c'est gentil.

Je n'ai pas beaucoup d'habitude de parler des "attractions", et cette fois-ci ce n'est pas un compliment que j'ai à faire.

Mardi soir, Montrell, jongleur, ayant raté plusieurs de ses tours avec les balles, fit un grand signe de croix. Si ce monsieur a cru faire un acte d'esprit, qu'il se détrompe le plus tôt possible. Cette plaisanterie était pour le moins d'un goût déplorable. Il y avait dans l'auditoire des gens pour qui le signe de la croix est une chose sacrée, et ce n'est pas à un jongleur à venir en rire.

Le peintre Jos. Saint-Charles vient de recevoir cette lettre de son confrère Henri Beau :

Paris, juillet 1900.

Mon vieux San Carlo,

Je voulais t'écrire avant pour te remercier de la bonne pensée que tu as eue de nous payer un petit gueleton présidé par ton frère, mais j'ai été follement occupé tous ces derniers temps et je n'en avais pas encore eu le loisir.

Ton frère a très bien fait les choses. Nous avons déssossé des homards à ta santé et nous avons versé des larmes au dessert sur notre vieille amitié. Il ne manquait qu'une chose à notre bonheur, c'était la présence de notre Amphitryon.

Quoique dignement représenté par ton frère nous avons tous déploré ton absence. Voyons, sa vieille branche ! quand aura-t-on le plaisir de te serrer les phalanges ? Un bon mouvement. Si tu savais les belles choses qu'il y a à l'exposition. Des Corot, des Daubigny, des Courbet, des Millet de toute beauté, sans compter l'école moderne représentée par Lisley, Monet, Renoir, Manet. Tu te rincerai l'œil, mon vieux. Larose s'est décidé sur mes instances, et je crois qu'il n'en est pas fâché. J'ai une grande machine à l'exposition, je vais en faire faire des héliogravures. Sitôt tirées, je t'en enverrai une.

Au revoir mon vieux, décide-toi à venir, on pourrait te loger à l'œil.

Bien des choses aux copains.

Ton ami,

H. BEAU.

M. Saint-Charles, qui ne soupçonnait pas la générosité de son frère, a été tellement surpris que, n'en voulant pas croire son ami Beau, il songe à aller voir par lui-même tous ses copains. C'est la grâce que je lui souhaite.

Nous pouvons expliquer le San Carlo de M. Beau, par le fait qu'il vient de passer plusieurs mois dans les ateliers d'enfants du pays dove suono il si.

L'hiver prochain M. Godeau prendra la gérance du Théâtre de la Renaissance (ancien théâtre des Variétés, rue Sainte-Catherine), et promet de nous donner de belles représentations. L'ancienne salle, petite comme un théâtre de Guignol, n'existe plus ; l'administration prend l'édifice sur toute la hauteur et y doit installer deux galeries, des loges, etc. L'aménagement, la ventilation, l'éclairage seront modernisés, et la scène, agrandie, sera truquée de façon à pouvoir exécuter tous les effets de scène, tous les changements de décors nécessaires. M. Godeau doit engager des artistes en France et donner un très bon répertoire de drame et de comédie. Il sera heureux en même temps de donner l'hospitalité à ceux de nos jeunes auteurs canadiens que tentera la littérature de la scène.

Si ce programme est fidèlement exécuté, le Théâtre de la Renaissance aura certainement de beaux succès.

Il n'est pas nécessaire d'engager des grands artistes qui exigent des jeux exorbitants, des acteurs consciencieux et connaissant leur affaire suffiront. Il y avait l'an dernier à la Renaissance et aux Variétés des acteurs (?) qui ne savaient même pas articuler les lettres, oh ! la prononciation à peine distincte et baroque... oh ! les cuirs et les velours... supplice ! et les gestes et la tenue ! Certains ne savaient pas même pas s'habiller. Que M. Godeau, dont nous connaissons le goût, corrige ces détails très importants au commencement de son administration, et les DÉBATS seront toujours heureux d'aider au succès de ce nouveau théâtre.

J'aurai l'occasion de voir le gérant de la Renaissance, et je tiendrai nos lecteurs au courant du programme. En attendant l'ouverture, que la nouvelle administration reçoive nos vœux de prospérité.

FRED. PELLETIER.

Alexandre Duclos,

360, rue CRAIG, en face du Carre Viger.

☞ TELEPHONE BELL MAIN 1499 ☞

CHARBON SANS PIERRE NI POUSSIÈRE.--BOIS SAIN ET SEC

☞ SATISFACTION GARANTIE ☞

LACKAWANA

CHARBON

SCRANTON

Chesnut et le Stove, la tonne.....\$5.75
Egg et le Furnace, " 5.50

COKE-SPECIAL

Le Chaldron.....\$ 3.15
Le voyage..... 1.60

BOIS

Bon Bois franc ex. sec, la corde.....\$6.00
" " mou " " " 5.00
Erable, la corde..... 7.00
Merisier, " 6.50
Epinette, " 5.25
Slabs, " 4.00
Slabs, au voyage..... 1.00

SPECIALITES : BOIS SCIÉ ET FENDU, QUALITÉ EXTRA

Bois mou, au voyage.....\$1.50
" mêlé, franc et mou, au voyage..... 1.75
" franc, au voyage..... 2.00
" rognure de moulin, au voyage..... 1.00

OUVERT LE SOIR, (spécialement le samedi.)

"LES DEBATS" A PARIS

Billet { 1ere cl. \$196.00
2e cl. \$145.00

Nota.—Cette différence de classe ne s'applique qu'au passage à bord des steamers. Hors de là, les touristes sont tous traités uniformément, c'est-à-dire en 1ere classe.

Le billet donne droit aux avantages suivants :

1. Séjour de 2 jours à Londres.
2. Séjour de 6 jours à Paris.
3. Voiture de la gare à l'hôtel et vice versa.
4. Pension confortable dans hôtel ou maison des plus recommandables.

Nota.—Les repas pourront se prendre soit à l'hôtel même, soit dans des restaurants dont la liste sera remise au touriste avec des coupons qui serviront à solder la note. Le touriste pourra aussi prendre un repas par jour à l'Exposition même, aux conditions ci-dessus énumérées.

5. Visites à l'Exposition.
6. Visite générale de Paris, en voiture, avec guide.
7. Service gratuit des guides, interprètes, courriers, aux gares et hôtels et à l'Exposition.
8. Visite à Versailles.
9. Les billets de chemin de fer étant valables pour deux mois et ceux des transatlantiques pour un an, le voyageur pourra ne pas revenir avec l'excursion et prolonger son séjour en Europe (à ses frais, bien entendu).
10. Des voyages à forfait permettront à ceux qui le voudront de visiter différents pays de l'Europe (Italie, Suisse, Belgique, Espagne, etc.) avec ou sans guide.

DEPART le 15 août à 9 h. a. m. de Montréal
à 6 h. p. m. de Québec
A bord du "Vancouver"

L'organisation du voyage, limitant le nombre des touristes, les adhésions seront classées suivant l'ordre de leur réception.
Toute inscription définitive devra être accompagnée d'un versement à compte de \$10.00 à titre de garantie et la balance du prix du voyage sera payée avant le départ.

S. MICHAUD,
LES DEBATS.

Le Monce Illustré

EST CHANGÉ DE PROPRIETAIRES

Nouvelle Rédaction • Nouvelle Direction • Nouvelles Aspirations

C'est maintenant un journal de famille sans égal

NOTES DE LA SEMAINE

A PROPOS DE JOURNALISME

J'avais justement conçu l'idée de vous parler de journalisme dans la série d'articles que j'écrivais dans les DÉBATS il y a quelque temps ; et voilà qu'un confrère s'est emparé de mon sujet, bien involontairement, n'en doutez pas.

Je ne lui en veux nullement, bien au contraire, parce qu'il m'a donné l'occasion d'exposer ici, avec toute franchise, quelques opinions sur le journalisme au point de vue purement littéraire.

J'ai l'habitude d'être un peu formaliste en matière de littérature, et l'on me pardonnera de toujours revenir sur des questions de langage ; mais que voulez-vous ? Pour me servir de l'expression connue et un peu banale : c'est mon dada. Je suis un épris de la langue et la défends au prix de ma vie.

Après avoir beaucoup lu, l'on se fait des opinions sur les choses, et quand vous vous êtes fait une idée sur un livre, sur un événement, ou sur une époque, personne au monde ne peut plus vous en détourner.

Mon opinion est que le XIXe siècle doit avoir pour nous une histoire déterminée dont les pages ne souffrent pas d'altération de la part des critiques envieux et jaloux dont les jugements servent les intérêts et les passions humaines.

Les littérateurs de ce siècle ont, en effet, leur place dans notre esprit. Ceux qui ont étudié leur ont fait une classification réfléchie et raisonnée. De même les événements et les choses doivent nous apparaître avec une histoire précise et coordonnée. Celle-ci réalise pour nous le développement de la pensée, et l'homme n'est réellement grand que dans l'étude des choses ayant servi la cause de l'humanité.

Parmi ces choses les plus puissantes, je nommerai le journalisme.

Le journalisme a sa place dans l'histoire, tout comme l'imprimerie, tout comme l'invention du papier et de l'écriture ; il marque une époque remarquable dans l'histoire de l'esprit humain.

Il faudrait bien des volumes pour énumérer tous les hauts faits qu'il a accomplis au XIXe siècle.

En effet, c'est surtout à des époques de luttes héroïques qu'il s'est révélé une puissance redoutable.

Occupé d'abord à combattre pour la liberté des idées, il a peu à peu envahi les sciences et l'art, s'est immiscé dans les plus intimes préoccupations de l'homme et est devenu le gouffre universel où se sont aveuglément jetées les intelligences de toutes les grandes.

Le monde entier s'est emparé de l'idée de journalisme. Pris de scribomanie, depuis que chacun veut combattre par la plume autant que par l'épée, les peuples encore à l'enfance de l'âge ont tourné les yeux vers la vieille Europe d'où sortait leur civilisation et ont donné à la presse une impulsion gigantesque. De nos jours, il n'y a pas une race de couleur qui n'est ses feuilles imprimées.

Cette extension prodigieuse, d'un grand secours pour le progrès, a eu aussi, à diverses époques, des résultats funestes pour la littérature.

Dans la société, l'état du journalisme donne lieu à bien des opinions. Nous n'avons pas à en parler ici. Nous nous bornerons à en donner quelques unes au point de vue littéraire et de la langue.

Déjà au XVIIIe siècle, Diderot, devant l'engorgement des journaux, appelait « la pature des ignorants, la ressource de ceux qui veulent parler et juger sans lire, le dégoût et le fléau de ceux qui travaillent ».

Voltaire lui-même nous rappelle que vers 1780, dix mille journaux envahissaient l'Europe.

Dès que le journalisme se répandit ainsi, la première idée de ses adeptes fut celle de spéculation. Le calcul et l'intérêt furent la base des opinions exprimées et la pensée daigna s'associer le vil métal. Dès lors, la littérature est forcément livrée à des agitateurs, à des brasseurs d'affaires. On fait du sanctuaire de la littérature un pandémonium où des ratés, des crève-faim, des malfamés de l'art, le plus souvent des existences sacrifiées, se jettent à corps perdu, venant offrir le sacrifice de la noble pensée en échange du morceau de pain traditionnel.

Toutes les intelligences médiocres se précipitent tête baissée dans le journalisme, se vendant sans vergogne, et démentissent cette proclamation d'un grand poète du parnasse, Leconte de Lisle, à l'adresse de ceux faisant peu de cas de l'art aux risées de la foule :

« Dans mon orgueil muet, dans ma tombe sans gloire,
« Dussé-je m'engloutir pour l'éternité noire,
« Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal,
« Je ne livrerai pas ma vie à tes huées,
« Je ne danserai pas sur ton tréteau banal
« Avec tes histrions et tes prostituées ».

Oui, ils ont prostitué la pensée et ont jeté en pâture à la foule leur cœur ensanglanté, je devrais dire leur cœur sali par la fange de l'hypocrisie.

Hommes du journalisme, qui vendez vos idées et votre âme, qu'avez-vous à répondre ?

Quelque fois, ils se sont aussi restreints à tourner perpétuellement autour d'un système qui n'est pas le leur, et dont ils ne connaissent même pas le principe. Esprits dévergondés, ils sont devenus peu à peu des hommes, je dirai plutôt des instruments, répétant tout ce que le monde dit, sans jamais se fixer eux-mêmes sur la nature des choses.

Leur champ d'investigation est évidemment incommensurable. Le journalisme s'attaque à tout. Il subdivise à l'infini sa tâche en divers ordres de l'actualité. Art, science, religion, dogmes, politique, industries les plus variées, il n'oublie rien, passe en revue toutes les ambitions, les querelles, les événements, l'histoire.

C'est ainsi que la presse nous apparaît sous trois formes : la première, la presse des âmes bien nées, se pare de la philosophie, discutant les grands problèmes, obtempérant, prêchant la paix et la concorde, ralliant les hommes de bonne volonté, ne cessant de recommander l'amour sacré de la patrie. Puis vient la presse de second ordre, plutôt personnelle et intransigeante que consciencieuse et grave. Puis, en troisième lieu, la presse de bas étage, se contentant d'exciter la curiosité irrésistible du bas peuple, cherchant l'émotion, je devrais dire la satisfaction de l'ignorance dans les menus faits que le reportage ne manque jamais d'amplifier outre mesure. Il faut bien avouer après cela que le journalisme est divisé en deux camps bien distincts.

Les partisans de la haute presse, perchés au haut de l'échelle du journalisme, président, en quelque sorte, aux destinées politiques, aux progrès scientifiques, au développement des arts d'un pays.

Même ceux qui le gouvernent, cherchent dans le génie intuitif des premiers la lumière et la prévoyance. Le peuple a les yeux tournés vers eux. Le vrai journaliste, étoile de première grandeur, semble guider l'astronome du cœur humain. Il ne dit pas un mot, n'exprime pas une idée sans qu'elle fasse le sujet de toutes les conversations.

Après plutôt la France du XIXe siècle, — je ne pourrais vous apporter ici d'exemple plus frappant et plus digne. —

Après que la voix éloquente de la révolution se fut éteinte, n'a-t-elle pas vu ses destinées défendues par des polémistes et des journalistes redoutables comme les Victor Hugo, les Lamartine, les Thiers, les Guizot, les Lacordaire, les Lamennais, les Courcier et les Montalembert ? C'est avec des voix aussi puissantes que la presse accomplit des merveilles incomparables dans tous les siècles, gouvernant la pensée de ceux qui écrivent et les actions de ceux qui agissent.

Mais d'un autre côté, ceux de la seconde catégorie, les gâte-papier, ont porté un coup mortel à la littérature de leur temps, tant il est vrai de dire que le journalisme a influencé sur la marche des idées.

Il est vrai, comme le dit le confrère des DÉBATS, « que le public aime son journal, que c'est en lui que la bourgeoisie pêche sa littérature, puise des idées, se forge une opinion ».

Oui, c'est bien là en effet, que le peuple s'instruit, mais le danger y est évidemment considérable.

Il ne suffit pas d'intéresser ses lecteurs, il faut de plus qu'un journal soit bien écrit si l'on veut élever le peuple et le diriger vers l'idéal et l'amour du Beau.

Le peuple n'est pas seulement une machine dont la puissance motrice a besoin d'être aveuglément réglée ; il est de plus une intelligence, ou si nous le voulons, une conscience dont la direction assume une responsabilité et des obligations. Le peuple, di-je, ne tend

pas seulement vers des destinées politiques, qui ne sont en réalité, que les moyens de vivre au milieu de ses semblables, d'aimer la paix et d'abhorrer les dissensions : il a de plus une mission grandiose à remplir, un but à atteindre : celui du progrès par l'amour du Beau.

C'est en lui faisant entrevoir l'idéal qu'il comprendra mieux ses fonctions ici bas. L'aspiration vers l'infini, vers tout ce qui est grand et beau doit être l'unique préoccupation d'un peuple avancé.

Or, croyez-vous sincèrement que le journalisme puisse comprendre cette philosophie sublime en ralliant sous son étendard les demi-talents que le hasard lui envoie ? L'homme du peuple peut-il comprendre lui-même ces grands principes de la raison par l'influence néfaste de ces penseurs ratés, de ces naufragés de l'art qui cherchent à vau l'eau l'épave du salut ? Esprits vagabonds, l'effort de ces journalistes ne consiste pas à se savoir créés pour de grandes choses ; leur joie sera comblée quand par influence, ou autrement, ils seront parvenus à entrer dans un bureau de rédaction. A l'instar de ceux qui se croient nés poètes ou orateurs, ils se proclament des maîtres en journalisme sans vouloir comprendre s'ils y seront à leur aise, y tripotant de toutes questions, vivant ainsi en pâture les vains fruits de leur stérilité.

Cette presse du second rang n'a d'autre mission, elle aussi, que de lutter chaque jour pour gagner la pitance ; elle bataille pour augmenter sa circulation ; elle cherche les nouvelles à la mode, fait des racontars, s'intéresse avec des pécadilles. Par ces moyens, elle veut faire sensation, s'accaparer les esprits, subjuger les intelligences peu équilibrées, les opinions incertaines, vaincre toute résistance pécuniaire et vivre de la bêtise humaine.

Vile besogne que celle-là. Cela ne vous fait-il pas penser à ces marchands impudiques que le Nazaréen chassait du temple à coups de verge ? Les amoureux de l'art n'auraient-ils pas envie de cingler la face hypocrite de ces vendeurs publics et de les chasser à jamais du temple sacré de la littérature ?

Vous parlerais-je en outre de la troisième catégorie de la presse, celle de basse extraction ? Celle-ci, non seulement est impuissante à élever les aspirations du peuple, mais elle se prostitue effrontément comme une fille publique, change d'opinion du soir au lendemain et ne craint pas de vendre ses colonnes à la réclame la plus injuste et la plus vile. Personne ne l'approuve et cependant tout le monde suit ses progrès avec une curiosité avide.

Que vous dirais-je de cette passion de curiosité, passion effrénée chez le peuple, hydre au mille dents qui dévore et que personne ne peut détruire.

La curiosité comme l'envie est un mal terrible ; elle diminue en nous le besoin de croire à des principes pour ne s'attacher qu'à des impressions nouvelles, à des utopies. Elle rend l'homme indifférent à tout ce que les conventions sociales ont adopté comme faisant loi, pour ne demander chaque jour qu'à tuer l'ennui du cœur et des sens.

Elle fait l'homme insatiable de toute question d'intérêt passager et néglige les côtés les plus essentiels de la vie.

Elle ne préche aucune réforme sérieuse : elle blague les circonstances et fait de l'esprit une espèce de bouffon, un clown qui, par des tours de force de l'imagination ou par des efforts de jonglerie grotesque amuse les blasés, les dépravés de l'intelligence et du cœur.

Croyez-vous qu'avec ces principes de civilisation morbide, la littérature ne se ressent pas d'une sorte de malaise indésirable ?

La plus grande lutte des siècles disparus a toujours été contre l'ignorance. De toute part et de tout temps, se sont levés des esprits disparates, génies transcendents ou tranchés ayant échafaudé systèmes sur systèmes, utopies sur utopies. Les philosophes se sont combattus dans l'arène du doute et toutes ses attaques se sont dirigées contre l'ignorance, le plus terrible et le plus noir envahisseur de l'esprit populaire.

Les hommes à système et la littérature ont donc un puissant adversaire dans ce journalisme contagieux, répandu dans le peuple comme un fléau destructeur. La littérature, esclave de toutes les basses intentions et de la vénalité, a subi une déchéance profonde dont se ressent indubitablement la jeune génération.

Depuis quelques années, celle-ci se lance dans le journalisme comme poussée par une impétueuse et secrète volonté. Elle croit devoir commencer à son éducation, comme si l'on apprenait l'a b c du bon sens et de la logique à l'école du journalisme, comme si l'on devait pas accueillir dans son sein des hommes prêts pour la lutte, des éducateurs et non des apprentis moralistes, des conducteurs d'intelligences et non des enfants dont la voix trop faible se perd dans la foule immense.

Jetons plutôt un regard sur la littérature de ce dernier quart de siècle. Les nouvelles écoles n'ont-elles pas essayé de rompre avec les anciennes traditions par le journalisme militant ?

Comment et par quoi le symbolisme de Mallarmé, de son école et des autres s'est-il affirmé ou publié ? Tout d'abord connu que des initiés, n'ayant publié aucune œuvre remarquable, il devient l'admiration du snobisme, seulement le jour où on le lance dans les journaux.

Des organes littéraires apparaissent bientôt, dont le rôle est d'éblouir la foule avec une littérature « rosse », veule, entourée d'une sorte de mysticisme vaporeux, ce qui donne, d'après eux, plus de cachet aux œuvres. Des poètes chantent, brailards éternels, ne sachant point ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils écrivent, nous jetant par centaines, des proclamations, des formules et des oracles, des prophéties à n'en plus finir. Aussi que n'arrive-t-il pas ?

Il arrive ceci : c'est que ce mot de symbolisme se répand comme un coup de foudre. La jeunesse toujours ardente à la lutte, toujours prête à combattre pour les nouvelles idées se rue comme la foule à un marché public. Cent trente deux sectes apparaissent avec autant de journaux batailleurs, je devrais dire breuteurs, fendant l'air de leur épée et produisant les mêmes bruits éblouissants, mais vides, que les coups répétés du Don Quichotte de Cervantes.

La vieille génération eut avec raison quelque crainte. Elle avait d'abord fondé quelque espoir sur l'avènement de ces jeunes enthousiastes et leur demandait à grands cris un chef d'œuvre qui pût faire foi de leur génie ; mais elle s'aperçut bientôt que sa crainte était fondée.

Infatigablement, les nouvelles écoles se fourvoyaient misérablement, et le journalisme qu'on avait voulu créer porta un coup mortel aux adeptes de la littérature.

La langue française défendue d'une manière si chevaleresque depuis cent ans, allait être atteinte dans ses affections les plus chères : le cosmopolitisme allait tout envahir ; les journaux devenaient le siège d'une littérature étrange, d'un idiome composé de mots hybrides, d'expressions hétéroclites, d'un langage de boulevard, « argotin » et détestable. Mais ce qui surtout devenait plus à craindre, c'était l'extension prodigieuse que prenait cette nouvelle langue antinationale. Rien n'était plus déplorable, surtout quand l'on savait que ce mouvement funeste avait pour principe initiateur la presse, celle qui doit être la première à défendre les intérêts nationaux.

Voilà en quelques mots la puissance du journalisme dont la mission est de détruire ou d'édifier.

Le confrère des « DÉBATS » avait raison de dire : « La presse est un sacerdoce ». Plus optimiste que je ne le suis moi-même, il nous a montré le beau côté du journalisme, ses luttes de chaque jour, ses efforts incessants pour faire triompher une idée, le peu de récompense qu'il doit attendre d'un labeur toujours suivi et toujours ingrat, le désintéressement complet, la multiplication de lui-même, la responsabilité incalculable qu'il assume.

La fonction de journaliste est un sacerdoce ! Oui, il est comme le prêtre et le médecin : il prend l'homme au berceau et le conduit jusqu'à la tombe, il préside à nos destinées. Il assiste à la naissance d'un peuple, il le voit grandir, l'exhorte de ses actes, dicte les lois qu'il promulgue et qu'il sanctionne.

Il assiste dans ses jours de malheur, l'exulte dans ses triomphes et dans ses conquêtes. Il le voit tomber sur le champ de bataille, compose son oraison funèbre ou le conduit au champ de la gloire.

Oui, le vrai journalisme, incessamment stimulé par les factions politiques qui germent dans les cerveaux les plus puissants, soutient les intérêts d'un pays, se fait la grande voix populaire pleine de revendication ou de vengeance. Du haut de la tribune, il harangue

les masses, fait vibrer les fibres de la conscience humaine et donne, par la solution d'un problème social ou religieux, le secret de la civilisation et du progrès. Il fait les révolutions, dresse les échafauds, exécute les volontés et les droits de l'homme.

Par son éloquence et sa persuasion, il ramène le triomphe de la lumière et de la liberté. Il assigne au siècle sa responsabilité dans l'histoire, lui fait voir la dignité de son nom, la grandeur de son titre. Il classe les événements, pondère les faits, donne à chaque génie sa place d'honneur.

Au jour de revanche, il trempera le drapeau de nos pères dans le sang ennemi et nous glorifiera les prophètes de l'avenir ! Journalistes de race, vous êtes nos idoles !

Et vous, la jeune génération, défenseur de nos droits, vous avez en ces jours quelque chose du prophète à la figure rayonnante ! Vous nous apparaissez dans une apothéose et l'histoire de l'avenir vous fait assumer une grande responsabilité. Soyez grands devant nos destinées ! Soyez fiers dans la lutte ! Ayez toujours au cœur l'amour sacré de la patrie !

« Soyez nobles, vaillants et loyaux parmi tous, »
« Car vos noms sont si grands qu'ils ne sont pas à vous ; »
« Tout passant peut venir vous en demander compte. »
« Ils sont notre trésor dans nos moments de honte, »
« Dans nos abaissements et dans nos abandons. »
« C'est vous qui les portez, c'est nous qui les gardons ! »

JEAN CHARBONNEAU.

* Vers composés pour les petits fils du maréchal Ney par Victor Hugo.

Dans le prochain numéro : *NOTES DE LA SEMAINE*, par GUSTAVE COMTE.

SULPHUR SPRING HOTEL

Hotel des Sources Sulfuriques
27, RUE NOTRE-DAME, VIAUVILLE, MAIS.
FERD. CORRIVEAU, Prop.
TEL. BELL EST 771.

Que désirez-vous boire ?

La chaleur vous enlève jusqu'au courage de penser à ce que vous désirez boire. Acceptez un bon conseil : buvez les eaux gazeuses de Sylvia et de Saint-Léon, si hygiéniques, le cidre et le ginger ale, si rafraichissants.

La fabrique Robillard s'applique à exclure de ces breuvages tout élément nuisible à la santé et peut garantir à ses clients l'excellence de ses breuvages d'été.

C. Robillard & Cie

De bons remèdes préparés par un homme d'expérience ne peuvent que faire du bien aux malades.

Ces conditions se trouvent à la
Pharmacie DEMERS
2153, rue Notre-Dame

IMPRESSIONS

MM. les marchands, qui ont compris l'importance de l'annonce pour l'avancement des affaires, sont priés de nous confier les Cartes, Circulaires, Livrets d'annonces ou toute autre impression dont l'exécution parfaite est assurée par notre nouveau matériel d'imprimerie qui nous autorise à promettre satisfaction aux plus exigeants.

Nous sommes également en état de nous charger de ces ouvrages aux prix les plus raisonnables.

Nous sollicitons une commande d'essai.

“ LES DEBATS ”



Pourquoi ne cessez-vous pas de boire ?

Pour plus amples informations, s'adresser à

J.-B. LALIME, GÉRANT DE LA DIXON CURE CO. 572, rue Saint-Denis, Montreal
OU AU Dr MACKAY, Belmont Retreat, Québec.

L'Institut d'Optique Americain.

TOUTES PRESCRIPTIONS D'OCULISTES SOIGNEUSEMENT REMPLIES
CONSULTATIONS ET EXAMEN DE LA VUE gratuitement

CERTIFICAT

De Mme KETTEY MacFARLANE, “ Dress-Maker ”,
23, Mackay St. City.

A l'Institut d'Optique Américain.

Depuis longtemps je faisais usage de Lunettes comme modiste, mais tous jours avec difficulté, lorsque par bonheur, je me rendis à l'INSTITUT, là, les SPECIALISTES ont fabriqué une paire de VERRES OPTIQUES spécialement pour ma vue, après examen, et depuis le 8 juin dernier, je reconnais avoir les yeux de 20 ans plus jeune. Etc.
Signé Mrs KETTY MACFARLANE, Dress-Maker.
(Montréal, 10 juillet)

LA BONNE LITTERATURE

Publie tous les mois un roman illustré de 200 pages. Ces romans sont des meilleurs auteurs et tout le monde, enfants comme vieillards, peut les lire. — 10 sous le numéro. — En vente dans tous les dépôts.

LA CIE DE LA BONNE LITTERATURE, 618, Drolet

L'or Anglais

Une dépêche de Lourenço-Marques au *Daily News* nous a informés que “ les généraux Devet et Botha ont confirmé que le gouvernement impérial leur a fait offrir, par l'intermédiaire d'officiers anglais, une somme de 250,000 francs à chacun, dans l'espoir de les décider à se rendre ”. D'autre part, les Boers ont prétendu que “ les Anglais auraient offert 40,000 livres sterling au général Louis Meyer pour le décider à abandonner la ligne de défense du Biggar'sberg ”.

Voilà qui est édifiant et qui explique bien des victoires anglaises !

A ce sujet, un Français qui revient du théâtre de la guerre, nous disait l'autre jour :

— Je ne m'explique pas, mais pas du tout, la conduite des Boers refusant de s'opposer par la force à la marche des Anglais sur Johannesburg. M. l'ingénieur Léon, interrogé à ce sujet, a pensé que ce refus devait être attribué à des divergences dans les vues des chefs burghers. Il ne saurait, en effet, être question du découragement des troupes transvaaliennes ; les Boers ont une trop haute idée de leur valeur et trop peu d'estime pour leurs adversaires pour avoir pu désespérer du succès. Mais les faits nous ont montré plus que des divergences : c'est à de véritables déflections que nous avons assisté, à Kimberley, à Mafeking et sur les diverses lignes de défense qui pouvaient être défendues de Bloemfontein à Johannesburg.

A Kimberley, le général boer Ferreira a eu la conduite la plus louche et sa mort reste entourée de mystère ; on a dit que, convaincu de trahison, il avait été fusillé par ses propres soldats. A Ladysmith, un commando s'est mis en retraite sans ordre et a ainsi permis le déblocage de la place. A Mafeking, le colonel Eloff se serait emparé de vive force de la place, sans la defection d'un chef de commando qui a refusé de le soutenir. Et si lord Roberts n'a rencontré aucune opposition à sa marche vers Johannesburg, il faut l'attribuer également aux déflections successives qui se produisaient dans les rangs de ses adversaires au moment où le combat s'engageait.

Tout cela est extraordinaire et ne peut s'expliquer que par l'effet de l'or anglais, répandu à profusion parmi les Boers pour y produire la trahison.

(De La Patrie, de Paris)

Habillez-vous légèrement

Voyez nos Tweeds français et anglais, dans les couleurs pâles, nos Homespuns qui sont en grande vogue. Tout ouvrage est garanti. Nous n'employons que les meilleures fournitures et les plus habiles employés.

N. LEVEILLEE
MARCHAND-TAILLEUR
139, RUE SAINT-LAURENT

Armand Doin & Fils
1584, RUE NOTRE-DAME

Une maison de commerce qui depuis trente-six ans n'a pas cessé un seul instant de mériter la confiance du public, ne peut pas tout d'un coup perdre sa réputation et cesser de faire des importations considérables. C'est ainsi que la maison Doin, toujours d'uns le but de plaire à sa clientèle, vient de s'assurer l'assortiment de Chapeaux de Paille le plus complet et le plus riche qui soit à Montréal. Il y en a dans tous les styles et les plus en vogue, tant européens qu'américains. Venez voir.

ARMAND DOIN & Fils
En face du Palais de Justice.
N. B. — Pour l'été, casquettes de sport et de voyage, de tous prix et de toutes qualités.

H. REYNAUD 1528, rue Sainte-Catherine,
LE RENDEZ-VOUS DES GAIS LURONS

Spécialité de la maison : le meilleur vin canadien en ville
Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.

Liqueurs de choix ; etgaves importés et domestiques.

... Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la “ Cure Dixon, ” elle vous débarrassera de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante.

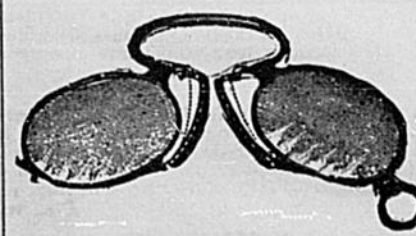
T. R. 5 mai 1900.

J.-B. LALIME, Gérant de la DIXON CURE CO, Montréal.

MONSIEUR. — Ayant suivi le traitement au “ Gold Cure ” et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la “ Dixon Cure ” et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., S.....

Pour plus amples informations, s'adresser à

J.-B. LALIME, GÉRANT DE LA DIXON CURE CO. 572, rue Saint-Denis, Montreal
OU AU Dr MACKAY, Belmont Retreat, Québec.



Guerre anglo-française

Le *Star* d'hier soir publiait un article de trois colonnes pour annoncer que la guerre peut éclater d'un moment à l'autre entre la France et l'Angleterre. La France, paraît-il, aurait appris que plusieurs des navires de guerre anglais actuellement sur les chantiers ont des défauts de construction qui empêcheraient de les armer d'une façon convenable et elle songerait à utiliser cette circonstance en même temps qu'à bénéficier des embarras de l'Angleterre pour tenter un coup de main.

Le *Star* décrit ensuite au long les défauts de la cuirasse britannique et dit des choses très crues dont la moitié aurait suffi à faire pendre le journaliste canadien-français qui se serait permis de dire aussi froidement la vérité.

La prochaine mobilisation de la flotte et de l'armée françaises, l'appréhension des changements politiques qui peuvent porter au pouvoir les nationalistes dont l'anglophobie est connue, les rancunes non dissimulées qu'entretient la Russie, alliée de la France, contre la Grande-Bretagne, tout est évoqué par le confrère pour rendre plus sombre le tableau qu'il fait du danger qui menace l'Angleterre; et le *Star* ajoute qu'une défaite de la flotte anglaise serait une défaite définitive de l'Angleterre; que la France et la Russie réaliseraient le blocus déjà projeté depuis de longues années, et que l'Angleterre, prise par la famine, n'aurait plus qu'à se soumettre sans condition.

Or, la désillusion menace d'être d'autant plus terrible que les autorités avaient jusqu'ici plus soigneusement pris toutes les mesures pour faire croire en l'invincibilité de la flotte anglaise — et si jamais le peuple anglais s'aperçoit qu'on l'a réellement blagué, que cette supériorité navale n'a jamais existé que dans les cartons des ministères et que l'omnipotence britannique dépend d'un caprice ou de la passion des députés de France, il pourrait bien y avoir du bruit ailleurs que dans le Landerneau.

Avec une élite d'ailleurs très restreinte de journaux essentiellement indépendants, LES DÉBATS ont, dès l'origine de la guerre anglo-transvaalienne, annoncé que M. Jos. Chamberlain conduisait la Grande-Bretagne à l'abîme; nous avons répété ce cri d'alarme en dépit du discrédit dans lequel nous reléguait notre franchise et tandis que la plupart des grands confrères, rampant sous le fouet des fanatiques d'Ontario, chantaient des hymnes d'allégresse en l'honneur de Chamberlain, nous déplorions au contraire et ne cessions de désapprouver une guerre doublement malheureuse, d'abord parce qu'elle révélait au monde les faiblesses de la Grande-Bretagne et permettait à ses ennemis d'éprouver l'heure où l'asso, elle ne pourrait résister au choc coalisé de ceux qui veulent sa mort.

Nous avons cinglé sans peur les oreilles des politiciens et des jingoes qui se figurent que le loyalisme consiste à lécher des bottes, et si nous n'avons pas été écoutés en dénonçant comme meurtrière et anti-britannique la politique de Chamberlain, nous avons du moins aujourd'hui la satisfaction de nous dire que nous méritons de l'être et que la chose est d'autant plus digne d'être notée que le cri d'alarme que nous poussions il y a huit mois est aujourd'hui répété par ce même *Star* dont le jingisme antérieur menaçait, l'hiver dernier, de faire s'entre-massacrer les étudiants de nos universités et les provinces du Dominion. Nous pourrions être ironistes, mais nous préférons nous contenter d'espérer que le confrère profitera de la leçon que lui donnent aujourd'hui les événements.

G. de M.

LES AFFAIRES

Le mouvement général du commerce, durant la dernière huitaine, a été modéré. A l'intérieur, dans les campagnes et à la ville, on constate du ralentissement dans les ventes et dans les achats ainsi que dans les remises de fonds aux fournisseurs. Nécessairements le détail à la campagne voit moins de clients. Les cultivateurs ayant commencé, les uns la récolte des foins, les autres se hâtant de placer le plus possible de produits de leur exploitation sur le marché, afin de profiter le plus possible des bons prix actuels. Le magasin de campagne sera donc quelque peu déserté d'ici à quelques semaines.

A la ville, la nouveauté en marchandise sèche est moins active. La hausse constante sur les prix des vivres oblige les consommateurs à se priver un peu sur la toilette pour fournir la table. Avec cette cause et un excès de marchandises légères sur les rayons, le détail de la nouveauté pourrait bien se trouver à la gêne à l'automne.

Le mouvement du port n'est pas brillant non plus. L'exportation souffre du manque de navires et par l'élévation anormale des taux de fret provoqués par l'emploi de centaines de vaisseaux dans les transports militaires pour l'Afrique et la Chine. La flotte marchande de l'Atlantique vient d'être encore réduite d'une trentaine de grands steamers dont une bonne partie ont été réquisitionnés par le gouvernement allemand. Ceux qui restent ne suffiront pas à desservir tout le commerce d'exportation entre l'Amérique et l'Europe d'ici à 6 mois au moins.

La Bourse de Montréal voit peu d'affaires; à preuve la liste suivante des opérations de vendredi :

25 parts Twin City.....	à 61
26 " Montreal Cotton.....	à 135
30 " Richelieu.....	à 100
1500 " Republic.....	à 88
500 " Republic.....	à 80
1000 " Virtue.....	à 59
25 " Dom. Cotton.....	à 88
6350 " Mont. & London.....	à 88
1750 " Payne.....	à 23
5 " Cable.....	à 162
27 " Banque Molsons.....	à 183
1 " " de Montréal.....	à 252

Les fluctuations de la semaine ont été comme suit :

	Plus haut point.	Plus bas point.	Clôture.	Vente.
Pacifique.....	89	88	88½	352
Tramway de Montréal.....	250	250	250	37
" Toronto.....	96½	96½	96½	50
" Halifax.....	85	85	85	25
" St. John.....	119½	119½	119½	10
Twin City.....	61	61	61	125
Richelieu.....	101	100	100	205
Cable.....	162	162	162	5
Tel. Mont.....	160	160	160	20
Gaz de Montréal.....	182½	181½	181½	65
Royale électrique.....	194½	192	194½	237
Coton Montréal.....	135	134	135	165
" Dominion.....	88½	88½	88½	25
Republic.....	89½	87	89	12,800
Payne.....	97	96	96	2250
Mont. and London.....	23	23	23	6350
Virtue.....	60	58	59	9000
Banque de Montréal.....	253	251	252½	31
" B. N. A.....	132	132	132	8
" Molson.....	183	182½	183	60
" Marchands.....	154	152½	152½	76
" Québec.....	123	123	123	15
" Commerce.....	147	147	147	2

Le commerce des métaux et feronneries est tranquille, bien que les prix soient quelque peu instables et plutôt en baisse.

Le fer en barres est tombé à \$2, sa nouvelle base. Il y a baisse dans le prix de la chaîne. Les escomptes sur listes de broquettes ont été élevés, et cet article est à meilleur marché depuis une semaine. Les détaillants sont invités à bien suivre ce marché; nous les avons déjà prévenus de la faire.

En épicerie, les affaires ne ralentissent guère. A signaler cette semaine :

Un prix plus cher sur les noix "pecans", très rares sur le marché.

Une cote excessivement raide sur toute les conserves en boîtes, avec perspective de hausse sur les confitures.

Les thés vont infailliblement hausser leurs prix. Les envois de la Chine et du Japon vont ralentir et les

frets sont plus chers.

Grande fermété dans les mélasses et hausse de 10c. par paril sur les sucres. La liste des fruits séchés est tenue à prix durs.

Les oranges et les citrons sont à prix plus élevés chez les grands fournisseurs.

Une avance de 10c a été faite sur le prix des whisks blancs et des whisks jaunes. Les genièvres en caisse ont également vu une fraction en plus du prix connu jusqu'à ce jour.

En lards et dérivés le marché est très calme. Les prix des viandes fumées et des sanidoux ont légèrement fléchi.

Notre marché local des grains est nominal. On marque quelques affaires à 30½ par 34 lbs sur l'avoine à flot. Les blés sont indécis.

Cette semaine a vu une réduction dans la cote des farines à boulanger. Ce recul ne nous apparaît que comme spéculatif et de très courte durée.

Les bonnes marques de beurre sont à prix soutenus dans le gros, à la moyenne de 19½ à 20½; et le marché n'en est pas pourvu à l'excès.

Le fromage traverse une période payante pour des producteurs. Les bonnes marques de notre province réalisent entre 9½ et 9½ et celles de l'Ontario 9½ à 9½ pour le moment. Cependant le marché est plutôt facile à ces prix.

Les œufs frais en gros valent 14c la douzaine et les œufs conservés 11½ à 12c.

Le foie à une tendance à baisser à Montréal et à Boston. Dans les deux marchés il a fléchi de 50c la livre. Ici les qualités choisies sont \$8,00 à \$8,50.

L'argent aux banques est d'approche facile aux taux connus, pour du bon papier marchand.

On nous signale à la dernière minute que les prix des sardines en général, de France, des États-Unis et du Canada, menacent de hausser, par suite d'une insuffisance constatée dans les approvisionnements visibles.

On note à la Bourse Métropolitaine, 45, rue Saint-François-Xavier, au sujet du marché de New-York.

Les Baisseurs ont fait un effort déterminé hier pour faire reculer la cote des sucres et pendant 10 minutes ils ont réussi à gagner trois points à la baisse. Il y avait des rumeurs de troubles ouvriers aux raffineries, pendant la courte session d'hier.

Les valeurs de chemins étaient fermes. Bains la Wall Street on envisage la situation en Chine comme moins sombre.

Les états de situation des banques publiés hier sont très favorables et n'étaient la situation en Chine le marché tendrait à la hausse. Voici la situation :

Réserves.....	augm. \$3,454,075
Avances.....	" 3,247,800
Espèces.....	" 3,015,800
Monnaie banquable.....	" 1,855,200
Dépôts.....	" 5,667,700
Circulation.....	" 1,032,300

C. S.

Chacun son métier

Monsieur le rédacteur,

Sous cette rubrique, j'ai savouré, il y a quelque temps, une mercuriale administrée très à propos, et j'espère que vous continuerez les doses.

J'ai un cas à vous soumettre. C'est celui d'un employé public demeurant à Saint-Jean qui, à travers l'ouvrage de son bureau, rapporte à l'agence Mercantile Bradstreet, les affaires d'un chacun de sa localité. Ces agences existent pour renseigner le monde commercial sur les événements concernant les marchands, industriels et négociants, et ces agences, coûte que coûte, doivent se procurer ces renseignements, mais celui qui entreprend de les leur fournir doit être compétent, au fait des affaires, au courant des prix des marchandises, et ce n'est certainement pas le métier d'un employé de bureau public que de coter, ce qui a besoin d'être touché très délicatement, la position financière d'un industriel, d'un marchand, d'un négociant, leur avoir libre de toutes dettes, la valeur de leurs fonds de commerce, leurs perspectives des affaires, etc., etc. C'est une responsabilité très grave qui incombe à celui chargé d'une telle mission et je vous prierais d'attirer l'attention des autorités sur les diversissements des fonctionnaires qui n'ont pas trop de temps à servir le public. — Un industriel.

La Banlieue

La rue Sainte-Elizabeth est toujours bloquée par les convois du Grand-Tronc; ce qui gêne considérablement le commerce de notre ville. J'ai acquis la certitude que la faute n'en était pas imputable à notre Conseil; alors, c'est donc celle de notre député qui envoie promener ceux qui lui font des réclamations. Faut-il aller chercher sir Wilfrid Laurier lui-même pour faire entendre raison à cette toute-puissante compagnie?

Il y a un mois environ, deux échevins de Saint-Henri résignaient pour ne pas partager les vues du Conseil sur la construction des canaux d'égoût. A cette époque pleuvaient à l'Hôtel-de-Ville les brefs d'ajournement et les poursuites, tout allait autrement, que sur des roulettes et la résignation de ces deux échevins fut éphémère.

Aujourd'hui ces deux échevins démissionnaires reprennent leur siège. M. Bray continue à faire les canaux. Les affaires restent aussi mystérieuses qu'auparavant et ceux qu'avait édifiés la résignation de deux échevins sont aujourd'hui scandalisés. Levons la cuvette et guettons le matou.

La banlieue se vante de n'avoir pas un seul cas de picote, dans ses murs, lorsque la ville-année, Montréal, s'en paie à giorno et entretient même des journalistes dont la mission semble être celle d'effaroucher les citoyens en augmentant le danger du fléau. Prenons des précautions, toutes les précautions possibles, mais n'allons pas faire mourir de frayeur ceux qu'épargnera la picote.

Le parc Twin City (et non *Train City*, comme un typographe m'a fait dire la semaine dernière) continue à prendre de la vogue. La population de Saint-Henri a eu une excellente idée de payer un parc comme s'en sont payé Montréal et les banlieues de l'Est.

Dimanche dernier il n'y avait pas suffisamment de place au parc, pour permettre l'entrée à tous ceux qui se sont présentés: c'est dire combien sont appréciées les acteurs qui nous amusent au parc Twin City.

La lutte est engagée entre la cité de Saint-Henri et le Grand-Tronc, à propos de la fameuse traverse de la rue Sainte-Elizabeth. Nous doutons du triomphe de la Cité, car elle a affaire à une compagnie de monopoles qui nos gouvernements font bien des œillades à l'approche des élections. Evidemment, il serait imprudent de déplaire à nos messieurs du G. T. R. qui savent si bien amener chez nous des étrangers qui votent sans vergogne contre les lois protégeant l'existence de l'ouvrier.

Nous félicitons le maire et les échevins de Saint-Henri de l'attitude qu'ils ont prise en cette circonstance.

Attirons l'attention du comité de l'Eau sur le fait que les fontaines disposées dans les rues pour abreuver les braves gens qui n'ont pas les moyens de fréquenter les buvettes, ne fonctionnent, pour la plupart, pas. Et celles qui fonctionnent manquent de gobelets.

Il y a une association qui voit à ce que les chiens puissent s'abreuver dans les rues. Ces âmes sensibles pourraient peut-être étendre leur sollicitude jusque sur les hommes.

Le Club des Citoyens, fondé dans le but de surveiller les affaires du Conseil, se réunira mardi soir, à 8 heures, dans la salle Lenoir, angle Saint-Philippe et Notre-Dame. Que les citoyens ne manquent pas cette répétition de l'orchestre qui se prépare à faire danser les échevins.

A.-G. WAT.

MOTS DE COMBAT

On voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes moyens qui les y avaient fait monter.

LA BRUYÈRE.

Il y a une association qui voit à ce que les chiens puissent s'abreuver dans les rues. Ces âmes sensibles pourraient peut-être étendre leur sollicitude jusque sur les hommes.

Le Club des Citoyens, fondé dans le but de surveiller les affaires du Conseil, se réunira mardi soir, à 8 heures, dans la salle Lenoir, angle Saint-Philippe et Notre-Dame. Que les citoyens ne manquent pas cette répétition de l'orchestre qui se prépare à faire danser les échevins.

GASTON.

FAITS DIVERS

— TEMPERATURE. — Beau et plus chaud.

— Madame Beliveau, rue Craig, a rapporté au bureau de Sûreté, hier, qu'on lui avait enlevé une somme de \$35,00.

— Les membres du comité de Police ont manifesté l'intention d'augmenter les salaires des constables. A l'avenir il faudra à ces derniers une recommandation signée par cinq notables citoyens, avant d'être nommés aux fonctions de gardiens de la paix dans notre municipalité.

— On parle beaucoup, à l'Hôtel de Ville, d'un employé du département de l'hygiène, qui cumule les fonctions de lieutenant en même temps que celles de gardien et de préposé aux billets au chemin de fer funiculaire de la montagne.

— Bias Doria, italien, tailleur de pierre, à Sainte-Anne des Plaines, est arrivé à Montréal, hier. Il a averti les autorités qu'il avait résolu de s'ôter la vie et il a confié à un journaliste la clef de son domicile où il a abandonné ses meubles. A un autre, il a donné un écrit contenant son testament. Le pauvre homme a perdu sa femme et l'on craint que le désespoir ne lui ait fait perdre la raison.

— John Donnelly a été arrêté pour assaut grave sur la personne d'un nommé John Cox.

— Les journalistes de Montréal sont à préparer une excursion qui aura probablement lieu à Québec.

— Nous offrons à M. L.-J. Dastous, du *Journal*, l'expression sincère de nos sympathies à l'occasion de la mort de sa mère.

— Les ferblantiers se sont constitués en association hier soir, sous la direction du vétérinaire organisateur des ouvriers, M. George Warren. Félicitations.

— Le pique-nique de l'Union des "Commis de Bar" aura lieu le 10 août à Riverside Park.

— C'est aujourd'hui qu'à lieu, à Riverside Parc, le grand pique-nique qu'on donne annuellement sous les auspices du Refuge de Nuit de Montréal. Le public est invité à contribuer à cette bonne œuvre.

— Adam Sterniz, 13 ans, infirme, joueur d'accordéon ambulante, a été assailli rue Saint Paul, hier après midi. On lui a volé sa bourse et brisé son instrument.

— Un Canadien, Pelletier, qui dit se nommer Pelky est arrivé à Montréal, hier. Il a passé une bonne partie de sa vie au Mexique. Il se dit médecin et produit 14 certificats signés par le président Diaz et par les juges des différents comités. Il est venu ici, pour guérir des vers. Certains "big bugs" qui ont entendu parlé de ses talents de vermicide l'ont fait, à grands frais venir, à Montréal. Il ne charge que \$30 par cas. Avis aux poètes.

— Le coroner a tenu une enquête, hier après midi sur les circonstances de la mort de Madame Gummer trouvée morte vendredi matin à son domicile, 3 rue Amherst. Le verdict a été : mort accidentelle.

Des rumeurs circulant allant à dire que la défunte avait trouvé la mort d'une manière à laisser planer des soupçons sur des voisins.

— Un enfant de 13 ans, fils de M. Joseph Lafortune, 63 rue Lafontaine, s'est noyé dans la carrière de la ferme Valois, hier soir. Il se baignait avec sept à huit camarades. Il s'aventura dans un trou d'eau dangereux. Et, comme on lui reprochait son imprudence, il se tourna vers ses compagnons et dit : "Je vais vous montrer comment meurt un homme brave". Puis il fit le plongeon. Ses camarades, qui le surveillaient en frémissant de sa témérité, ne le virent pas remonter à la surface. Ils coururent avertir les voisins, M. Martin, un vieillard, accourut, plongea au fond du gouffre et repêcha le cadavre.

— James King est au poste central de police. Il est accusé d'avoir frappé un Juif qui l'a empoigné par ses habits en attendant qu'un de ses camarades ait trouvé un constable pour arrêter King. Ce dernier s'en revenait du parc Sohmer en bicyclette à ce qu'il paraît, et descendait la rue Notre-Dame lorsque les deux Israélites becautés également firent sa rencontre. Il y eut collision. King, jura, tempêta et maudit. Les Juifs invoquèrent la malédiction des prophètes sur la tête du chrétien. La querelle envenimée se termina par une grêle de coups de poings sur les yeux d'un des Israélites. De là l'intervention de larouesse.

— L'hôtel C. P. R. rue Notre-Dame, vient de changer de propriétaire. M. Contant a hier remis les clefs de la place à M. T. Lavoie, qui la plupart, et surtout les étudiants de Laval, ont bien connu au restaurant Ayotte.

M. Lavoie apporte au grand hôtel de la rue Notre-Dame le système qui est en train de faire réussir les restaurants : excellent service à des prix inouïs jusqu'à aujourd'hui.

M. Lavoie a aussi un grand nombre de chambres superbement garnies qu'il annonce à ses amis les étudiants dont les familles demeurent en dehors de Montréal.

— Environ cent électeurs, du quartier Saint-Gabriel, ont tenu une assemblée hier soir, pour discuter la question de la conduite autochtone du citoyen Darlington à la dernière assemblée. Il n'y a rien en de décidé, mais il y aura une autre séance bientôt. S'il y a du bousculage cette fois, il se pourrait bien que l'équilibre maintenu et que la force ne soit pas tout d'un seul côté. La police maintiendra l'ordre.

— Les pompiers ont été appelés hier soir au No 64 avenue Hôtel de Ville pour éteindre un commencement d'incendie au domicile de M. Gaucher. Pas de dommage.

— La voiture d'ambulance a recueilli hier soir un enfant du nom de Rhéaume qui est tombé d'un échafaudage de la hauteur de trente-cinq pieds. L'enfant a eu les deux jambes fracturées. Il a été transporté chez lui. On croit qu'il ne survivra pas.

— Alfred Savage, ouvrier, 50 ans, sans domicile connu, a été écrasé par une locomotive du C. P. R. hier soir. Des voisins l'ont recueilli.

— Auréa Vudais, 10 ans, 545 rue Notre-Dame a été frappée par une voiture de place hier soir. Elle a eu la hanche droite fracturée.

— Thomas Forest, alias Devine, a été arrêté, hier soir, par les agents de la Sûreté, pour vol d'une montre à J.-H. Marchers, de la rue McGill. Le prévenu avait déjà présenté le bijou à une gentille fleuriste.

— Les employés et les gardiens préposés à la garde du canal Lachine hier soir, ont été vivement excités par l'apparition soudaine de trois individus à l'air suspect qui, sous prétexte de se promener, examinaient les écluses et jetaient des sondes dans le canal. A l'arrivée des gardiens ils s'enfuirent.

Plus tard, ils revinrent. On les vit au moment où ils descendaient d'une voiture de place à quelque distance du Canal. Ils portaient un paquet enveloppé dans un morceau de toile grise. Se voyant surveillés ils déguerpirent. Durant toute la nuit les agents ont déployé la plus active surveillance. On a des doutes sur honnêteté des intentions de ces maraudeurs.

LE PASSANT

DÉCES

PICOTTE. — En notre ville, le 28 du courant, à l'âge de 92 ans, Josephine Durand, épouse de feu J.-B. Picotte.

Les funérailles auront lieu demain, le 30 du courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son gendre, M. Louis Massé, No 72, rue Grand-Tronc, à 7 heures, pour se rendre à l'église Saint-Charles, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

C'EST LE MOYEN. — Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

RIVERSIDE PARK

Le bosquet du Riverside Park est plus délicieux que jamais et les brises rafraîchissantes qu'on y respirent, ainsi que la variété charmante du programme qui attend le visiteur ont bientôt fait de ce coin de feuillage et de verdure un des endroits les plus achalandés de Montréal.

AU PARC VIAU

Le nombre est grand de ceux qui ne peuvent se payer une longue villégiature et qui néanmoins seraient bien aise de respirer un peu d'air pur après les travaux du jour. Le parc Viau est tout spécialement destiné à combler cette lacune et l'attention avec laquelle la direction de ce parc s'efforce de varier le programme des attractions qu'elle offre à sa clientèle n'a d'égal que l'empressement des Montréalais à visiter le parc Viau.

PETITES ANNONCES : Quatre lignes . . . 25 sous.

A VIS. — Les annonces expédiées par la poste ne seront insérées que si le versement en est effectué en timbre poste ou en mandat.

Emile — Sur la recommandation j'ai visité l'établissement de Mme A. Robert, 1688, rue Notre-Dame et j'en suis revenue folle de l'envie d'une valse chantée de P.-E. Prévost. "Echos du Cœur" et d'une valse brillante de E. LaRue "Mariani" qui semble devoir faire un superbe effet avec son solo de basse, Pauline.

Jeune AVOCAT désire connaître jolie fille devant partir pour quelque villégiature afin de faire le voyage avec elle.

BLUET — Ai vu photographie chez Desautels, 1602, rue Notre-Dame. C'est bien toi tel que je t'aime. En veux une — Rosinette.

Exposition 1900. — Un Français (de Paris) se chargeait à prix modérés, de guider, conduire un ou plusieurs visiteurs et leur éviterait toutes les démarches nécessaires, pour chambre, repas, billets de chemins de fer, douane etc. S'adresser LES DÉBATS, M. R. R.

M. B. H. qui avait répondu à P. H. L. trouverez lettre pour vous au bureau LES DÉBATS. Hâtez-vous de la réclamer car P. H. L. s'en va en mourir.

H. C. E. — Conclusion : désire ardemment faire connaissance. Où pourrais-je vous parler ? Teurkauf.

Lise. — Lettre pour vous.

J. Lud. — Va pour profession libérale de même que pour le ni-oul, ni v... Donnez rendez-vous. Dame Méry.

G. X. — Polisson.

ROXANE. — Impossible. Me suis "détors" le pied. Cyranac.

Blonde, 17 ans, jolie, instruite, timide, riche, désire correspondre avec intention de mariage. Adressez Lise Lisette. "LES DÉBATS"

Pivell désire épouser jeune romanesque ayant lu la "Corinne" de Mme de Staël et aussi quelques versiculets de Victor Hugo, Sumatra XXX. LES DÉBATS.

Jeune frais en chapeau de paille et en morning coat qui vient tous les soirs traîner sa cancrière en face de certain cottage de la rue St. Denis, entre Sherbrooke et Ontario, pour y faire de l'œil à une jeune blonde ne s'ennuiera pas de recevoir bientôt une brève sur la tête. Une âme charitable.

Un flancé bien connu, qui, lorsque las de fumer des cigarettes égyptiennes, véhicule sa ribotte parmi les sports dont il n'est pas, est prié de passer aux DÉBATS pour recueillir un héritage.

Délina. — Call again. — Lucien.

Lucien. — Ne me pince plus en passant près de moi quand je suis avec Arthur. — Eglantine.

Ma mienne. — N'ai pu téléphoner parce qu'il me manquait 5 sous pour mettre dans la fente traditionnelle. — Ton tien.

Alexis. Trouve votre lettre à pas trop bête, mais votre photographie me dégoûte du mariage. — Jeune veuve.

Compagnie du PACIFIQUE CANADIEN

Service amélioré des stations balnéaires et de la Nouvelle Angleterre, en vigueur depuis le 25 juin, 1900.

Le Pacifique Canadien a organisé comme suit service des trains qui desservent

BRYAN OU MAC-KINLEY ?

En Amérique — *for ever* ! —
On va voter la Présidence.
Aussi, les paris sont ouverts,
Les dollars entrent dans la danse !

De tout le peuple américain
L'argent saute et le cœur palpite
Pour Mac-Kinley, républicain,
Ou pour Bryan, le démocrate.

L'un prend à vingt, l'un donne à cent !
On paye, on reçoit, on rembourse !...
L'autre va surenchérissant !...
C'est tout à fait comme à la Bourse !

Tous les tuyaux sont hasardeux
Mais l'un a quelque vraisemblance :
C'est que le plus... Bryan des deux
N'est pas celui qu'on pense !

Le Gaulois,

MOUSTIC

Chamberlain sur la Sellette

Un incident significatif s'est produit, le 25 de ce mois, aux Communes anglaises, au cours de la discussion sur le budget colonial. Sir Wilfrid Lawson, un des membres les plus en vue de la députation libérale, a proposé la réduction du salaire de M. Jos. Chamberlain, ministre des colonies, en protestation contre le rôle odieux joué par lui dans la guerre sud-africaine. Chamberlain, a dit en substance sir Lawson, a été l'artisan d'une guerre inique, d'une guerre d'oppression contre un peuple libre. Cette guerre, il l'a voulue et faite en dépit des traditions séculaires de justice et de générosité de la nation anglaise — à cette heure, elle a déjà coûté le sang de milliers de soldats, et, chaque jour, elle amène de nouveaux désastres. Elle a inquiété profondément la conscience publique, mis le désarroi dans l'industrie, rompu l'équilibre financier, et, qui plus est, détruit pour longtemps le prestige de l'Angleterre aux yeux de l'Europe. Elle nous a aliéné de cœur toutes nos colonies africaines, et nul ne peut dire les suites futures des haines imprudemment soulevées. Nous avons là en permanence, une armée de 200,000 hommes, harcelée par l'ennemi, décimée par la fièvre, mal soignée dans les hôpitaux, et qui nous renvoie chaque semaine d'effroyables rebuts d'invalides et de mourants. Combien de mois, combien d'années peut-être, faudra-t-il que cette armée s'immobilise dans ce coin d'Afrique, inutile pendant ce temps à la défense du pays et de ses intérêts vraiment nationaux ? — Un homme est responsable de cet état de choses, et a délibérément jeté l'Angleterre dans cet abîme de maux : il est temps que cet homme sente la réprobation qui s'attache à son nom et à son œuvre.

Comme on le voit, c'est un sanglant réquisitoire contre toute la campagne du Transvaal que sir Lawson a osé prononcer un plein parlement britannique. Le sursourcil de Chamberlain a dû se froncer plus d'une fois sous son monocle, au cours de ces paroles vengeresses.

On ne dit pas qu'un Wallace quelconque ait crié à la trahison, ni qu'une majorité servile ait voulu étouffer sous les cris de *honte* ! la libre expression de l'opinion de l'orateur. Ce qui est vrai, c'est que cent députés anglais ont voté, à la suite de ce discours, contre une motion d'ajournement proposée par le ministère, et que cinquante-deux autres ont formellement appuyé la proposition de sir Wilfrid Lawson.

Voilà, certes, un exemple que devraient bien méditer nos fantoches de loyalisme à outrance. Peut-être, alors, nous épargneraient-ils quelques-uns de leurs effarouchements risibles.

Mais c'est à nous surtout, Canadiens-français, qu'il donne une leçon de franchise et de courage. Si nos députés, à Ottawa, avaient eu la même indépendance que leurs frères de Westminster, s'ils avaient dédaigné comme eux les criailleries des roquets du jingoïsme, croyez-vous que la motion Bourassa, qui exprimait pourtant leur pensée intime, se serait perdue sans soulever même un écho ? Et notre vaillant compatriote eût-il été réduit à s'exprimer, seul contre tous, pour la cause du droit et de la faiblesse, comme un paladin héroïque et désespéré ?

Pas plus catholique que le pape, dit-on. Pas plus anglais que les Anglais : c'est bien assez, et ne trouvez-vous pas que c'est même encore trop ?

LOUIS DANTIN

Libres Propos

Prendre aux Boers le sol natal et la liberté, les dépouiller de leurs mines et de leur indépendance, détruire les villages, incendier les fermes, ne suffit pas aux Anglais. Ces hommes d'affaires réservent une part à l'idéal et ils aiment à satisfaire les aspirations supérieures de l'humanité. Demandez plutôt à Rudyard Kipling.

Kipling est pour l'heure présente le poète et le romancier le plus original de l'Angleterre, comme il en est le plus populaire. Il célèbre dans une langue pittoresque et imagée le triomphe de la force, et, partisan de la *Greater Britain*, il est pour l'accroissement incessant et l'annexion indéfinie. Mais encore un coup, il est poète, et il faut bien qu'il pense à autre chose qu'au côté matériel de la conquête. On finira toujours à force de temps et d'argent, par s'emparer du Transvaal — seulement il y a des satisfactions morales qu'il ne faut pas négliger.

C'est du moins le sentiment de "Tommy", dont Rudyard Kipling est l'interprète. Tommy, c'est le soldat anglais, le Dumanet de la bas. Eh bien ! Tommy veut "revenir dans son argent", à ce qu'affirme l'écrivain. Et pour eux, pour Kipling et pour Tommy, rentrer dans son argent, cela veut dire se venger sur les Boers des pertes d'hommes faites par les Anglais pendant la guerre. Les prisonniers "ça ne compte pas du tout", dit Kipling. Parlez-lui des cadavres, de bons et authentiques cadavres. Aussi y aura-t-il encore beaucoup de batailles, afin que Tommy ait l'occasion d'opérer ses rentrées.

Voilà qui est beau et noble, et d'une haute mentalité ! Seulement, que John Bull et Kipling ne oublient pas : il est toujours dangereux de courir après son argent. Et il se pourrait bien qu'au lieu du "revenir" attendu ce soit la colonne de la "dette" qui s'allonge.

LEON HILLOT

L'Aurore, de Paris.

La Faute à l'Angleterre

Paris, 28. — Le correspondant londonien de *La Patrie*, M. C. Loretz, ne craint pas d'expédier la dépêche suivante : "On récolte toujours un peu de ce que l'on sème et les cris de paon que jette l'Angleterre officielle d'aujourd'hui en présence des massacres d'Européens en Chine sont trop exagérés pour être sincères."

Si les Chinois possèdent des armes, des munitions, des canons à tir rapide, c'est presque exclusivement à l'Angleterre qu'ils les doivent.

Le temps n'est pas encore éloigné où un ministre anglais disait en plein Parlement qu'il fallait armer la Chine pour arrêter les empétements de la Russie, et le fameux voyage de lord Charles Beresford, il y a dix-huit mois, n'avait pas d'autre but que de pousser le Tsung-li-Yamen à acheter des cuirassés dans la Tyne et à faire venir des instructeurs d'armée de Woolwich. En agissant ainsi, on engageait les Chinois à s'armer pour résister à tout ce qui ne serait pas anglais.

Ce que la Russie fera, nul ne le sait, excepté la Russie elle-même, et il faudrait être vraiment aveugle pour croire que cette puissance a été surprise par ce qui se passe en ce moment en Extrême-Orient...

Ainsi donc, les Anglais ont armé les Chinois contre les Russes, et les Chinois en profitent pour essayer de

jeter les Anglais à la mer...

Récemment encore, une maison de Birmingham envoyait vingt millions de cartouches Mauser en Chine. Les canons à tir rapide Maxim, Enfield et autres, ne se comptent plus. Près d'un million de fusils Mannlicher ont pénétré par les ports chinois depuis deux ans, ainsi que 200,000 fusils Mauser envoyés de Hambourg.

Les Chinois ont des armes en nombre suffisant pour équiper deux millions de combattants. Le gouvernement anglais, qui n'ignorait pas ces importations, les a encouragées de toutes ses forces. Alors de quoi se plaint-il ? Pourquoi les méthodistes, les salustistes, les clergymen de tout acabit, les politiciens qui veulent faire oublier les horreurs de la guerre du Transvaal, disent-ils qu'il n'y a plus d'Europe et que le massacre des légations est le crime du siècle ?

Tout simplement parce que, par un juste retour des choses d'ici-bas, s'il y avait eu une Europe, les Anglais ne seraient ni en Égypte ni au Transvaal. Et c'est parce qu'il n'y a plus d'Europe qu'ils vont perdre en Chine le milliard d'affaires qu'ils y faisaient tous les ans.

Viennent de paraître

LES TRAVAUX DE L'EXPOSITION DE 1900, par A. DA CUNHA, ingénieur des arts et manufactures, préface de HENRI DE L'ARVILLE; 1 vol. in-8° avec 189 figures dans le texte. (Masson et Cie, éditeurs),... 4 fr.

Nous venons de lire le bon ouvrage que M. Da Cunha consacre aux travaux de l'Exposition de 1900 et nous tenons à dire tout l'intérêt et toute l'originalité d'une étude qui nous fait assister depuis le début à la création de cette œuvre admirable et nous la fait connaître sous un aspect nouveau.

Une des parties les plus intéressantes et peut-être des moins connues de cette belle manifestation est en effet celle qui se rapporte à la période de travail et d'élaboration de tous ces palais, de ces ponts et de ces merveilleuses attractions : c'est presque l'histoire complète du génie civil qui est écrite sur les pierres et sur l'acier dont se composent les monuments de 1900.

Il n'existe pas une personne curieuse des choses de l'art et de la science qui ne veuille connaître tous les secrets de la préparation de l'Exposition : les procédés modernes de la construction, le ciment armé, les fondations en terre comprimée, etc., surexcitent l'imagination de notre génération nouvelle ; et c'est pour répondre à une nécessité du moment qu'un ingénieur, ancien élève de l'École centrale, a écrit ce livre sur les travaux de l'Exposition. M. Da Cunha a suivi la préparation de l'œuvre grandiose, il en a accompagné la genèse, mieux que quiconque il pouvait donc dire comment a été édifié cet ouvrage colossal qui fait si grand honneur au génie français. Ces pages sont écrites en un langage clair et facile, à la portée de tous : les théoriciens s'y reconnaîtront aussi bien que ceux moins habitués aux chiffres et aux calculs ; une femme un enfant peut les lire sans fatigue ni ennui. Près de deux cents gravures sur bois merveilleusement exécutées par les meilleurs artistes, Poyet, Morieu et Thiriat ont une aide agréable pour la compréhension du texte.

Disons enfin qu'une partie importante de cet ouvrage attirant est réservée aux chemins de fer qui ont été construits dans l'occasion de l'Exposition : tous les travaux du Métropolitain, du chemin de fer des Invalides et des agrandissements des différents gares sont racontés avec force images dont le charme de bonne exécution s'ajoute à l'exactitude et à la précision.

PARIS-EXPOSITION-HACHETTE.

Parmi tant de publications relatives à l'Exposition, il en est une qui se distingue particulièrement : c'est PARIS-EXPOSITION, publié par *l'Almanach Hachette* et en vente chez la plupart des libraires de Montréal. Du même format et du même prix (1 fr. 50), que ce dernier, PARIS-EXPOSITION-HACHETTE, vêtu d'une couverture artistique, illustré de 250 gravures et plans, contient en ses 512 pages tous les renseignements utiles et nécessaires au visiteur de Paris et de l'Exposition. C'est vraiment le Guide pratique et complet de l'Exposition, le livre fait avec le soin qui caractérise les publications de la maison Hachette.

PARIS-EXPOSITION-HACHETTE est divisé en trois parties principales : d'abord les *Renseignements pratiques* sur la vie à Paris. Ensuite la partie *Dans Paris* renferme la description des principales curiosités de Paris. Enfin la partie *A l'Exposition* contient en 200 pages environ le compte rendu de toute l'Exposition, Palais, Classes, Sections étrangères, Attractions et Clous.

D'autres parties annexes sont réservées à l'Exposition de Vincennes, aux Attractions du voisinage de l'Exposition, aux *Environnements de Paris*, aux sports à l'Exposition, aux *Théâtres et Spectacles* de Paris.

Enfin un *Vocabulaire en quatre langues* complète ce merveilleux guide du PARIS-EXPOSITION-HACHETTE, qui contient encore de nombreuses primes et avantages permettant d'obtenir de notables réductions sur le prix d'entrée de la plupart des attractions de l'Exposition et même dans quelques théâtres de Paris.

LA CHUTE DE GABRIELLE, roman illustré, de Mme Paul Gauthier ; in-18, ... 3.50 fr. Flammarion, éditeur, 26 rue Racine, à Paris.)

Les "faiblesses du cœur" ont déjà inspiré bien des livres et bien des pièces de théâtre. Je ne crois cependant rien exagérer en affirmant que leur étude n'a jamais enfanté une œuvre plus touchante et plus dramatique que LA CHUTE DE GABRIELLE.

Ce nouveau roman, tout féminin, de Mme PAUL GAUTHIER, ne laissera, certes, pas une femme indifférente. Il n'en est pas une que ne révolte la conduite de Mme de Brey à l'égard de Mme Chateaufort, son amie intime. D'autre part, toutes liront avec un intérêt infini ce récit, plein de sentiment et de tact, racontant les désordres les plus violents de l'âme avec un art irréprochable, et se terminant dans l'apaisement qui naît de la bonté suprême, formulé par le pardon. LA CHUTE DE GABRIELLE démontre surabondamment qu'il n'est pas toujours nécessaire de recourir aux outrances et aux violences pour obtenir le succès et qu'on peut encore écrire sur le ton de la bonne compagnie un roman naturel et de belle venue, capable de plaire et d'émouvoir.

LA VIE AU PENSIONNAT, Apprentissage de la vie dans le monde. Approuvé par S. G. Mgr. l'Archevêque d'Avignon, S. G. Mgr. l'Archevêque de Paris, S. G. Mgr. l'Evêque de Nancy et de Toul, S. G. Mgr. l'Evêque d'Evreux. Un beau volume in-16 raisin de XXVIII-388 pages. — Prix broché : 2 francs. — Par la poste : 2 fr. 40. (Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs, de N. S. P. Le Pape, à Avignon.)

Dit la préface : "Ce livre est pour vous, jeunes filles des pensionnats religieux. Non pas aux premiers jours de votre entrée dans cette maison bénie — vous étiez trop jeunes et trop inexpérimentées pour le comprendre — mais à cette heure de votre vie, où admirez dans ces classes qui prennent le nom de *première* et de *supérieure*, votre esprit qui s'est développé et qui se développe tous les jours sous l'influence de la parole de vos maîtresses, cherche à se rendre compte de ce qui se fait autour de lui, au-delà de lui, et essaie même de sonder ce que lui réserve la Providence."

Ce livre, de l'auteur des *Paillettes d'or* est le complément du "Livre de piété de la jeune fille".

MEDITATIONS SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST par CARDINAL WISEMAN. Traduction de M. l'abbé Gaudron. Préface de S. E. le Cardinal Vaughan. Un très beau volume in-10 Jésus, des 90 pages ; impression de luxe avec tête de chapitres, lettres, vignettes, sur beau papier teinté. Prix broché, ... 3 fr. (Aubanel frères, éditeurs, à Avignon.)

En réunissant en un seul volume les Méditations éparses sur la Passion, les éditeurs Aubanel ont été bien avisés. Une moitié seulement en avait été imprimée, il y a trente ans, et se trouvait aujourd'hui épuisée. Les autres sont publiées pour la première fois.

Ces Méditations, comme la plupart des écrits du cardinal Wiseman, ont ceci de remarquable qu'en chacune on trouve presque toujours une "parole cachée". La fécondité d'esprit et son bon goût qui embellissent tous les sujets, en font jaillir des pensées et des aperçus, sinon nouveaux, au moins présentés sous un jour inattendu. La même on il est ordinaire et familier, on rencontre soudain une perle, qui dédommage amplement des quelques imperfections ou négligences de style.

LE SEUL MOYEN. — Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

LE VAPEUR "SAINT-LAURENT"

FAIT LE SERVICE ENTRE

MONTREAL ET BERTHIER

VOYAGES REGULIERS : Les mardis, De Montréal à 1 p. m.

Le mercredi, De Berthier à 3.00 p. m.

Le vendredi, De Montréal à 1 p. m.

De Berthier à 6.00 p. m.

Le dimanche, De Montréal à 8.00 p. m.

De Berthier à 3.00 p. m.

Prix la semaine, 25 et 35 cents. Prix, le dimanche, 50 cents.

Aller et retour.

LANGLOIS & BEAUDRY, PROPRIETAIRES.

N.B.—Les voyages réguliers du dimanche commenceront le 20 de mai.

L.-A. LAPOINTE, OSBORNE-HOUSE
Coin des rues Craig et Sainte-Elizabeth
LAGER EXQUIS LIQUEURS DE CHOIX.

LA SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE.

Le prochain tirage aura lieu le 15 août 1900, au No 175 rue Saint-Jean, Québec.

OUVRAGES D'ART.

1 Lot	\$15,000		\$15,000
1 Lot	4,000		4,000
1 Lot	2,100		2,100
1 Lot	1,000		1,000
2 Lots	500		1,000
5 Lots	200		1,000
25 Lots	60		1,500
60 Lots	25		1,550
100 Lots	40		4,000
200 Lots	20		4,000
300 Lots	12		3,600
500 Lots	8		4,000

LOTS APPROXIMATIFS.

100 Lots	\$ 20		\$ 2,000
100 Lots	12		1,200
100 Lots	8		800

LOTS TERMINATIFS.

996 Lots	\$ 4		\$ 3,960
999 Lots	4		3,920

3,500 \$53,627
Prix des billets, 25c, 50c et \$1.00 En vente partout.

PARFUMERIE FINE

Germandrée en poudre et en feuilles, Parfumerie spéciale à la Germandrée, Hélabre, Violettes de Parme, etc.

Mignot & Boucher, 10, RUE VIVIENNE PARIS-FRANCE
Représentants au Canada NORMANDIN & CIE, 1620, rue Notre-Dame, Montréal.

Librairie Française

1632, rue SAINTE-CATHERINE

JULES PONY, Directeur

A toujours à la disposition de sa clientèle le plus grand choix d'ouvrages littéraires de Paris.

Vient de recevoir, entre productions nouvelles :

Amuseuse, René Maizeroy, 90 c

Demi-Volupté, roman illustré, Eajeunesse, 90 c

Lea, par Marcel Prévost.

Le Panorama de l'Exposition

riche album reproduisant, à l'aide de la photographie, sur papier de grand luxe, les plus délicieux aspects de l'Exposition de Paris.

Grand choix de volumes à louer et à vendre—Collections Dumas, Balzac, Comtesse Dash, etc.

Succursale generale de "LES DEBATS"

AVOCAT 1560
Olaus Thérien
Notre-Dame

Notre Grande Vente A Sacrifice

Cette vente commencée il y a quelque temps et qui se continue encore durant toute la semaine prochaine.

LES PAROLES QUE SONT-ELLES? NOS SEULS PRIX EN DIRONT PLUS !!!

Voyez pour nos marchandises de la saison dans toutes les lignes :

Habits légers pour l'été, noirs et de couleurs, 75c, \$1.25, 1.50, 2.00

150 doz. Chemises Négligées, les patrons les plus nouveaux ;

plastrons en soie zéphir et baptiste garantis de couleurs, valant

\$1.50, maintenant \$1.00

75 doz. Chemises, devant empesé, valant \$1.25 et \$1.50 pour 1.00

Grand Job de magnifiques Chemises à 50c et 75

Corps et Caleçons d'été en balbrigan, à 45c le complet pour

cette semaine seulement.

Grande spécialité dans les Cravates les plus nouvelles.

Tout notre stock d'Articles de choix et de Toilette, des derniers

goûts, à des prix ridicules.

QU'ON SE LE DISE ! C'est du vrai Bon Marché et de l'Article à la Mode qui se vend actuellement chez

J.-A. DELISLE, 1545, Sainte-Catherine, 1545

RIVERSIDE PARK

Rue Notre-Dame, bas de la rue Desjardins, Maisonneuve

FRANK CUSHMAN,
LES JUMEAUX ALTHEA.

FROBEL & RUGE,

LES ANDALOUS,

LES DEUX DONETTES.

THEATRE CHAMPETRE

Vaudeville

MAGNIFIQUE BOGAGE

Promenade illuminée sur le bord du fleuve.

RAFRAICHISSEMENTS AU CLUB HOUSE

Pourquoi Vous mettre A la torture?

Vous faut-il rédiger une lettre importante, une adresse, une invitation, des félicitations, des souhaits de bonheur,

des condoléances, une requête, une brochure, un pamphlet, un discours, une circulaire, une pièce de vers, une annonce?

... VENEZ ME VOIR ...

A DEUX, ON EST PLUS FORT. NOUS ARRANGERONS CELA TOUT SIMPLEMENT.

DISCRETION PROFESSIONNELLE

De 4 à 6 heures du soir.

S. MICHAUD,
LES DEBATS.

Politique Etrangère

MORTS OU VIVANTS ?

Les dépêches qui nous viennent de la Chine continuent à mystifier l'Europe et voici qu'on n'en sait pas plus long sur le sort des légations de Pékin.

L'opinion publique, mise en éveil par les nouvelles les plus contradictoires, ne sait à quelle hypothèse rattacher ses espérances ou ses craintes et les gouvernements eux-mêmes gardent une attitude de sphynx. Cependant, le temps passe, et s'il est vrai que la Chine ait l'intention d'en finir une fois pour toutes et de laver son linge sale, on conviendra que les retards et les hésitations des grandes puissances lui donnent amplement le temps de recruter des *laundrymen*.

Avons aussi que la ligne de conduite, adoptée par la Chine ou tout au moins par les Boxeurs en cette aventure, dénote une habileté remarquable.

On isole Pékin en détruisant les fils télégraphiques et en interceptant les courriers compromettants, et on ne laisse passer que les nouvelles dont la révolte puisse tirer profit.

Les Anglais n'ont plus le monopole de la censure. On dit que les dépêches annonçant que les légations n'ont pas été détruites sont fabriquées par les rebelles : c'est plausible et les Chinois sont capables d'en faire bien d'autres. Nous n'avons, d'ailleurs, aucune raison de nous en étonner. On nous a servi, depuis une dizaine de mois, tant de canards que notre estomac doit être familiarisé avec l'absorption de ces intéressants palmipèdes.

UN RADICAL !

Un gaillard qui n'aime pas les demi-mesures, c'est Guillaume II, et il vient d'en donner une preuve nouvelle en recommandant aux troupes qu'il envoie en Chine de massacrer impitoyablement tous les Chinois.

"Si vous rencontrez l'ennemi, a-t-il dit, souvenez-vous de ceci : N'épargnez personne ! Ne faites pas de prisonniers. Servez-vous de vos armes de façon à ce que d'ici mille ans aucun Chinois n'ose regarder respectueusement un Allemand. Une fois pour toutes, ouvrez un chemin à la civilisation."

Et dire que c'est au nom de la civilisation qu'un empereur du XIXe siècle profère ces paroles sanglantes !

Il est vrai qu'il y a loin de la coupe au lèvres et qu'avant de couper le cou aux 400,000,000 d'habitants que compte le Céleste Empire, le sabre du Kaiser à le temps de s'ébrécher. Mais ces paroles n'en sont pas moins significatives. Nous concevons que la mort du baron de Ketteler soit déplorable et que des mesures soient prises pour protéger à l'avenir la vie des citoyens allemands, mais l'Allemagne pourrait au moins se demander "qui a commencé" et nul doute qu'un examen de conscience, pour léger qu'il soit, permettrait à Berlin de constater que les Chinois, en somme, ont, avant d'en venir aux grands moyens, fait preuve d'une grande patience et supporté avec beaucoup de magnanimité les tracasseries étrangères.

Il est bien beau de discourir sur la civilisation, mais il vaut encore mieux comprendre que le couteau ne vaut rien contre l'esprit et que toutes les baionnettes du monde ne mettront jamais dans une tête de Turc la cervelle que peut contenir une tête d'Allemand.

LEUR PROPAGANDE

Cette prétention de civiliser le monde par la force des armes n'est d'ailleurs pas circonscrite dans les limites de l'empire germanique : et cette lubie hante un peu toutes les chancelleries.

Le missionnaire contemporain, fils de la Réforme et du Lutheranisme, ne baptise plus les barbares au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, mais au nom du Kaiser, de Chamberlain et du roi Humbert. Jadis, l'apôtre de la vérité s'occupait exclusivement du salut des âmes : aujourd'hui, sa sollicitude s'inquiète même de l'homme purement physique et s'étudie à le vêtir confortablement de tweeds et de chemises importés. Les médailles naives, les chapelets et les scapulaires antiques ne se colportent plus : on distribue à leur place de l'opium, des pétards, du whiskey et des pastilles aphrodisiaques. Jadis, le missionnaire se faisait esclave pour apprendre la patience, aux esclaves ; aujourd'hui, il fait de l'œil aux marchands d'esclaves et leur enseigne, moyennant une petite prime, les endroits où pourra se vendre sa vivante marchandise.

Le Christ avait dit : "Mon royaume n'est plus de ce monde".

Et pendant des siècles, ses disciples parcouraient l'univers pour recruter des volontaires du ciel : mais aujourd'hui, après avoir exploité la parole divine pour dépouiller le pape de son patrimoine, on estime que les concessions de territoire ne sont pas à dédaigner et qu'il vaut mieux tenir un cottage en ce monde que compter sur un château dans l'autre.

En un mot, le missionnaire antique était l'agent d'un Christ de lumière, de paix et d'amour, tandis que celui d'aujourd'hui n'est souvent qu'un espion diplomé, en frioteur de protectorats et un vulgaire peddler chargé de distribuer aux sauvages les balayuses des grands magasins de l'Europe et de leur colporter toutes les prostitutions des villes civilisées.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir que cette culture nouvelle donne des fruits nouveaux et que ces semences de discordes, d'intrigues, de duplicité, de rapines, de violences, de mensonges et de viles ne puissent donner que des récoltes de haines, de colères, de vengeances, de guets-apens et de massacres.

Et s'il faut reconnaître que, dans leurs supplices, les Chinois font preuve d'une cruauté révoltante, il faut aussi reconnaître que le droit naturel subsiste aussi bien pour les Chinois que pour Guillaume ou Chamberlain et que, d'après ce droit naturel, tout homme, fût-il Boxeur ou charbonnier, est libre de mettre dans sa soupe la quantité de poivre qui convient à son palais.

OU VA ROBERTS ?

Après un stage forcé de plusieurs semaines, lord Roberts vient enfin d'abandonner Prétoria pour aller de l'avant.

Mais où va-t-il ? C'est ce qu'on se demande. Il était d'abord convenu que la prise de Prétoria mettrait fin à cette guerre déplorable et dès le mois de mars déjà, le *Globe* de Londres annonçait qu' aussitôt maître de la capitale transvaalienne, lord Roberts n'aurait plus qu'à faire pendre Kruger et à passer tous les Boers au "bois" — et voilà que Kruger se porte encore à merveille et que les burghers de Dewet et de Botha continuent paisiblement à faucher tous les jours leur nombre accoutumé de soldats et d'officiers anglais. De sorte qu'en dépit du *Globe*, les morts seront aussi nombreux en juillet qu'en juin, et qu'on ne voit pas encore le bout de ces massacres. Aussi prête-t-on à lord Roberts l'intention de demander encore 12,000 hommes de renfort à l'Angleterre.

Et si on considère qu'en quittant Prétoria pour marcher vers le Nord, lord Roberts va allonger encore davantage les lignes de communication qui le relient au Cap et que ces lignes devront être d'autant mieux gardées qu'elles seront constamment menacées par les burghers de l'Orange ; si on compte, en outre, que les pertes subies par l'armée anglaise se sont élevées à 3,000 hommes pendant le seul mois de juin (102 hommes par jour) et que les invalides deviennent d'autant plus nombreux que les fatigues de la campagne ont déjà plus usé les troupes, on se demande si cet envoi de 12,000 hommes serait définitif ou s'il ne faudrait pas le regarder simplement comme un nouvel à-compte.

De leur côté, les burghers demeurent pleins d'une confiance qui, dans les circonstances, a raison d'étonner. Kruger et Steyn espèrent, en dépit de toute espérance, et comptent pouvoir prolonger assez longtemps la résistance pour qu'un reste de compassion détermine une puissance quelconque à offrir sa médiation.

Avons que c'est bien aléatoire et que ce rêve pourrait n'être jamais réalisé, du moins de cette manière puisque les nations font aujourd'hui passer leurs intérêts avant les questions de sentiment. Or, quel intérêt pourrait-il y avoir pour tel ou tel pays à se fourrer les doigts entre l'enclume et le marteau ?

Je crois plutôt que si jamais le salut doit venir aux Boers, le salut leur viendra de la Grande Bretagne elle-même.

Signez ce blanc de souscription, découpez-le et adressez-le à M. l'administrateur de la Société Anonyme des Débats, qui en accusera réception.

LES DEBATS
Le plus fort tirage des journaux du dimanche à Montréal
71, rue Saint-Louis, MONTREAL.

La Société Anonyme des Débats

Je, soussigné, m'oblige de souscrire au fonds social de la **Société Anonyme des Débats** (ou portant tout autre nom accepté par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil) la somme de dollars représentant action de ladite Société.

CONDITIONS :

Les actions de la **LA SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS** sont limitées à dix dollars (\$10.00) chacune. Le premier dixième de chaque souscription sera prélevé sur demande du bureau de direction provisoire, qui en fera accompagner la demande d'incorporation de ladite Société au gouvernement.

Le capital de la **SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS** devra être de quinze mille dollars (\$15,000), susceptible d'être augmenté pour favoriser la publication quotidienne du journal *LES DÉBATS*.

Du moment que la charte de la **SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS** sera obtenue, et que le bureau de direction provisoire aura déclaré, par résolution, que les actions souscrites appartiennent aux souscripteurs, elles leur seront allouées, et les souscripteurs seront responsables sans autres formalités ni avis.

Le journal *LES DÉBATS* s'oblige à vendre à la **SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS** son imprimerie et la propriété entière du journal ayant aujourd'hui une circulation assurée de neuf mille exemplaires, avec contrats d'annonces, etc., au prix d'achat, qui sera fixé par des auditeurs experts.

Signature

Profession

Adresse

Montréal, ...

Nombre d'actions

C'est une honte

pour nous de vendre de nouvelles marchandises à sacrifice, mais il nous faut faire de la place pour notre importation d'articles de saison.

Escomptes Extra Accordés Pendant la Balance du Mois

BERNIER & WEST

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET UNIVERSITÉ

LONDRES MURMURE

Londres commence à murmurer contre les lenteurs d'une guerre qui lui coûte déjà les yeux de la tête, et le peuple, trompé dans son attente, pourrait bien se demander s'il n'a pas été également trompé sur toute la ligne. Or, le soupçon n'a qu'à chercher pour trouver des preuves et nul doute qu'au jour où l'opinion publique voudra connaître la vérité vraie, elle apprendra sur les origines de la guerre transvaalienne des choses qui refroidiront joliment l'enthousiasme des premiers jours.

Une centaine de députés ont déjà, ces jours-ci, censuré le gouvernement Salisbury et accusé carrément Chamberlain d'avoir blagué son monde.

Le commerce et l'industrie, de leur côté, souffrent considérablement des contre-coups de cette interminable guerre et la crise, qui menace actuellement les Anglais, pourrait bien se terminer par la dégringolade d'un ministère par l'inauguration d'une politique nouvelle, plus conforme avec les aspirations et les traditions de la Grande Bretagne.

AUTOUR D'UN MARIAGE.

Le mariage du roi Alexandre de Serbie avec Mme Maschiu, dame de compagnie de la reine Nathalie, a provoqué de nombreux mécontentements parmi l'aristocratie serbe et plus d'un haut fonctionnaire a donné sa démission. La bourgeoisie cependant, ainsi que le peuple, se déclare très sympathique au couple royal et Alexandre gagnera sans doute en popularité ce qu'il perdra dans l'estime des collets-montés de la noblesse. — Banal en lui-même, l'incident n'en indique pas moins un nouveau progrès des idées modernes sur les préjugés d'un autre âge. Et rien n'empêche de croire que s'il est heureux en ménage pour avoir épousé une femme qu'il aime, Alexandre s'acquittera tout aussi bien de ses devoirs de souverain que si on lui avait collé protocolairement une compagne pour laquelle il n'aurait éprouvé aucune sympathie. Les vrais démocrates ne manqueront pas de se réjouir de l'aventure ainsi que les poètes amis des monarques qui s'unissent à des bergères.

G. DE MONTIGNY

Une émeute militaire

Londres, 28.—Des troubles sérieux viennent de se produire dans les plaines de Salisbury, où sont campés le régiment royal de fusillers irlandais et le 3e régiment du Gloucestershire.

À la suite de rixes qui avaient lieu fréquemment entre les hommes de ces deux régiments, les officiers avaient été obligés de prendre des mesures pour empêcher les Irlandais d'aller dans les cantines fréquentées par les Anglais, et réciproquement. Ces mêmes cantines furent fermées à neuf heures.

Malgré toutes ces précautions, une véritable émeute éclata dans le camp.

Les hommes du régiment de Gloucestershire venaient de se coucher quand les Irlandais se précipitèrent sur les tentes. Une lutte corps à corps s'engagea : les officiers du régiment de Gloucester arrivèrent sur les lieux, mais ne purent rétablir l'ordre. Le régiment gallois qui était campé également dans le camp dut intervenir pour séparer les combattants ; il n'y réussit que difficilement. Une vingtaine d'hommes furent plus ou moins grièvement blessés et transportés à l'hôpital, le matériel de campement et les équipements du régiment de Gloucestershire ont été détruits presque entièrement.

Dr W. LYONS-GAUTHIER

Spécialiste pour les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.

No 327, Saint-Denis - - - Consultations gratuites.



SATISFAIRE NOS CLIENTS EST TOUT A NOTRE BENEFICE

Nous continuerons cette semaine à vendre nos marchandises d'été à réduction.

Chemises de couleur valant \$1.00 pour 50c.

Habits légers en Alpaca et Serge à 50c de réduction.

Spécial 200 doz. de Bas en fil noir et brun, valant 50c la paire pour 13 cents.

Chez **L.-P. LEBEL**, 1638, rue Notre-Dame

(Près de la rue Saint-Laurent)

AUJOURD'HUI

Base
Ball

Hartford

Montreal

Sur le terrain des Mascotte,
A 3 HRS, P. M.

Coin des rues Ontario et Avenue Delorimier

Blancheur de Lys

EST LA COULEUR DU LINGE BLANCHI A

NOTRE BUANDERIE

LES CHEMISES ET COLLETS

SONT SURTOUT L'OBJET DE NOTRE PLUS GRANDE ATTENTION.

LA BUANDERIE ELDORADO

221, RUE CADIEUX

J.-D. SICARD

Phone, Est 1519.

Prop.

1-19

W.-J. WILSON

4, rue Saint-Jacques, 4

LA LIBRAIRIE DU PALAIS

Livres de droit ; Factums.—Une visite est sollicitée.

Hotel Peloquin AU SAULT RECOLLET

J.-M. DORAN, Propriétaire

Maintient sa renommée par l'excellence de ses vins et de sa cuisine.

AUJOURD'HUI De 3 à 5 h.

Excellent repas à cinquante sous

L'endroit chic pour prendre un repas à la carte. Rafraîchissements d'été. Les tramways électriques du Mile-End font un voyage toutes les 20 minutes.

TEL BELL MAIN 1968

Paul's Restaurant

254, RUE SAINT-LAURENT, 254

Porte voisine du Monument National

V.-PAUL BOUCHARD, propriétaire, MONTREAL

SALLES POUR REUNIONS

L.-C. de TONNANCOUR

Marchand-Cailleur

8 Cote Saint-Lambert

MONTREAL

PARC SOHMER

Magnifique programme aujourd'hui
a 3 heures et 8 hrs P. M.

ADMISSION 10 Cts